

LES ALLEMANDS REDOUTENT LES IDÉES MAXIMALISTES ET LE CHOLÉRA

EXCELSIOR

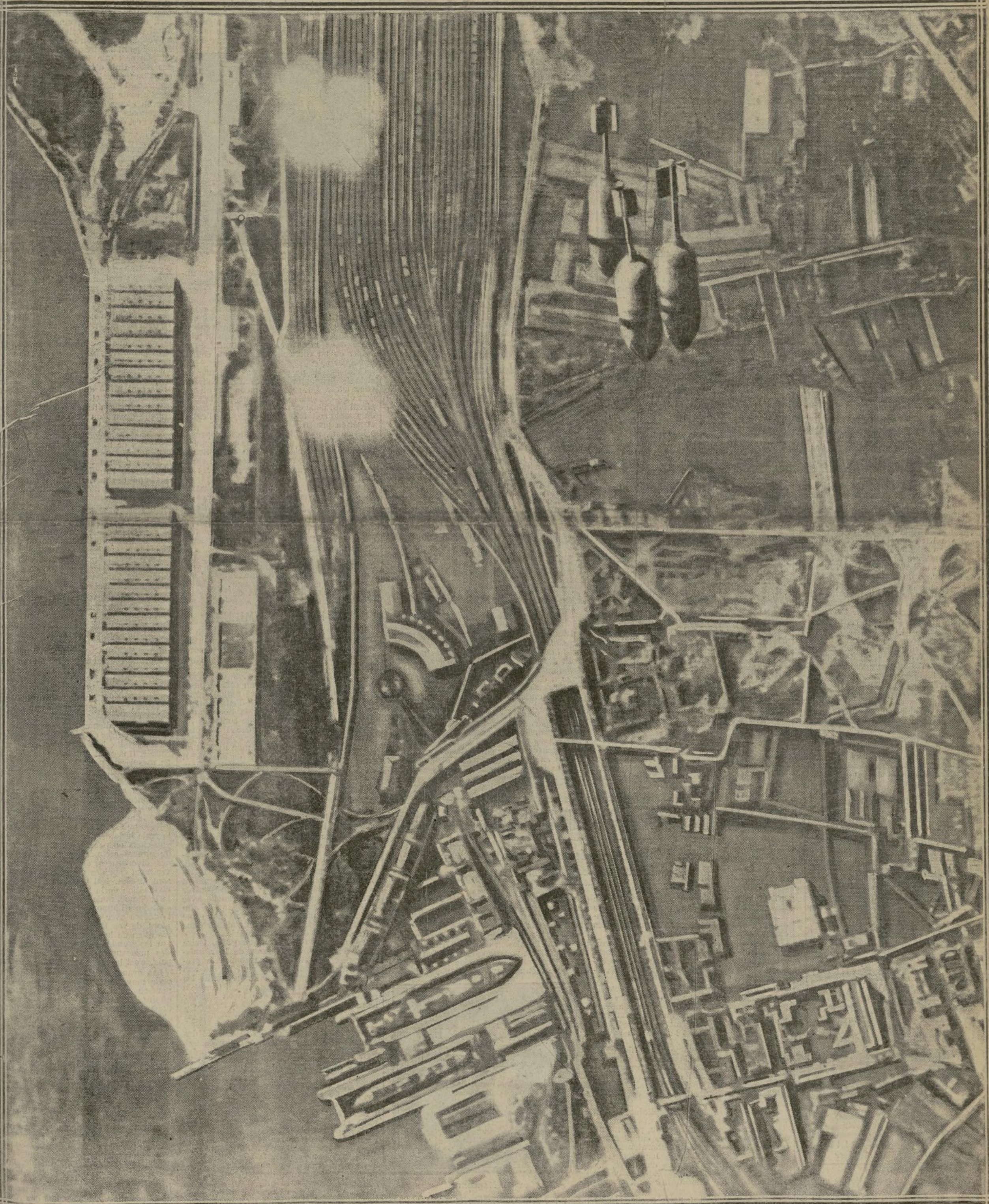
9^e Année. — N° 2.656. — 10 centimes. — Etranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON.

Vendredi
22
FEVRIER
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens. Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

TROIS BOMBES D'AVION DÉCLENCHÉES D'UN SEUL COUP



UN AVIATEUR A PHOTOGRAPHIÉ, PRESQUE AU MOMENT DE LEUR DÉPART, LES BOMBES QU'IL VIENT DE LANCER

Le "Miroir" publie aujourd'hui une impressionnante suite de photographies prises par des aviateurs dans le temps même où ils viennent de déclencher leurs bombes. Voici la plus caractéristique de cette admirable série que notre confrère nous autorise à publier en même temps qu'il la donne lui-même. On y voit, prises en plein ciel, trois bombes lancées sur Trieste, du bord d'un caproni volant à 3.000 mètres d'altitude. Elles vont exploser — comme deux projectiles précédents que l'on voit éclater sur la voie ferrée — dans les bâtiments des docks militaires qui longent le rivage de l'Adriatique. Les aviateurs français ou italiens ont ordre, en effet, de ne point viser la ville.

LES ALLEMANDS ÉTABLIRAIENT UN SOLIDE CORDON SANITAIRE AUTOUR DE LA RUSSIE

Ils redoutent la contagion du maximalisme et celle du choléra, qui éclatera dès que les grands froids auront cessé.

Les Allemands procèdent en Russie avec méthode. Ils s'emparent de tout ce qui est à leur convenance sans tenir compte de la capitulation du Soviet. Ils n'occupent pas seulement des territoires ; c'est tout le matériel de guerre des Russes qui tombe entre leurs mains. Quand ils auront fini cette vaste razzia, ils verront quelles conditions ils pourront imposer aux maximalistes.

C'est à ce moment-là seulement que reprendra la conversation interrompue à Brest-Litovsk. Un indice permet de croire que cette reprise de contact ne tardera guère : le comte Czernin et M. de Kühlmann ont différé leur départ pour Focsani. Ils paraissent vouloir reculer les négociations avec la Roumanie et ne les entamer que quand le compte de la Russie maximaliste sera réglé.

Dépendant le Soviet essaie de sauver la face : il vient de lancer un nouveau manifeste où il rejette la responsabilité de sa capitulation sur le prolétariat d'Allemagne, qui est resté passif, sur l'impérialisme allemand et même sur l'Entente. Néanmoins le Soviet veut espérer encore que la révolution allemande viendra en aide à la révolution russe, mais il ne peut pas prévoir, comme il l'a fait avec une certaine naïveté, quand cet événement se produira.

En même temps il fait appel aux paysans, aux ouvriers et aux soldats pour renforcer la garde rouge, ce qui n'enlève rien à l'aveu d'impuissance totale contenu dans la première partie de cet étrange document.

En réalité, le plus grand désarroi règne à l'Institut Smolny. Au péril extérieur s'ajoutent les effets croissants de l'anarchie. La vie devient impossible et la famine s'aggrave. On a les raisons les plus sérieuses de redouter, au printemps, une épidémie de peste et de choléra, dont les symptômes s'étaient apaisés avec l'hiver, mais qui, en l'absence de toute hygiène, doit éclater infailliblement et avec fureur dès que cesseront les grands froids.

Les Allemands sont au courant de toutes ces circonstances. C'est pourquoi il est fort

vraisemblable qu'une fois leurs objectifs atteints, une fois acquises les dépouilles russes qu'ils convoitaient, ils arrêteront leur marche en avant. Ils établiront un solide cordon sanitaire à la fois contre les maladies contagieuses et contre les idées maxi-



GÉNÉRAL YANOUSHEVITCH

malistes. Et alors, en attendant les événements, ils laisseront, selon la formule de Bismarck, la Russie « cuire dans son jus » et s'achever dans la décomposition. — J. B.

Assassinat d'un général

LONDRES, 21 février. — On mande de Petrograd à l'agence Reuters en date du 20 : « Le général Yanoushevitch, ancien chef d'état-major général, qui était amené à Petrograd sous mandat d'arrêt, a été tué par des gardes rouges. Ceux-ci prétendent que le général a voulu se saisir d'un revolver quand ils lui ont annoncé qu'il allait être emprisonné à la forteresse Pierre-et-Paul. »

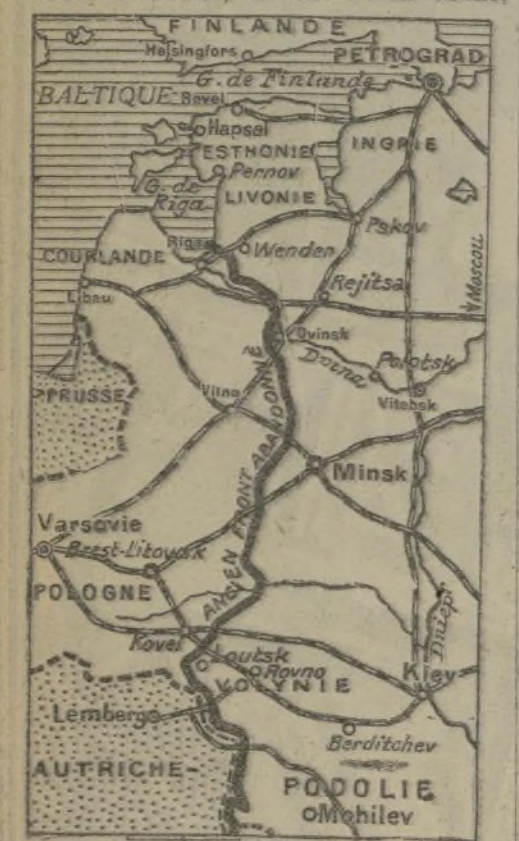
L'ENNEMI PROGRESSE SUR TOUTE LA LIGNE DEPUIS LE GOLFE DE RIGA JUSQU'A ROVNO

L'offensive allemande contre la Russie continue dans les deux directions principales de l'Esthonie et de l'Ukraine. Mais l'ennemi ne se contente pas d'envoyer des colonnes le long des voies ferrées qui mènent d'une part de Dvinsk et de Riga à Pskov et Petrograd, de l'autre à Kiev, par Loulsk et Rovno. Il fait avancer également ses troupes sur les lignes de manière à se couvrir et à assurer, dans un pays malgré tout peu sûr, la sécurité de ses lignes de communication. L'opération qu'il vient d'entreprendre couvre donc une vaste étendue de terrain, mais ne nécessite, en revanche, ni une grande densité d'effectifs ni un puissant matériel. Ce n'est ni une simple promenade militaire, ni une attaque en règle. C'est une invasion méthodique et progressive.

Au nord, la position de Wenden a été dépassée jusqu'à Wolmar. C'est dans les collines boisées qui entourent Wenden, petite station de la ligne de Pskov, que les Russes s'étaient arrêtés, puis retranchés après la prise de Riga, et avaient réussi à repousser toutes les attaques des Allemands. Tout le reste du pays est entièrement plat, et en l'absence de toute ligne possible de résistance, la chute de Wenden entraînerait à bref délai celle de Pskov, même si une armée russe digne de ce nom tenait encore la campagne.

Plus au nord, les Allemands ont passé de l'île de Moon sur la côte d'Esthonie et descendent vers le sud, dans la direction de Hapsal, port assez important, que des routes et des voies ferrées relient à Riga et à Walk, sur la voie ferrée de Pskov.

Entre Dvinsk et Loulsk, ils progressent dans les directions de Vitebsk et de Minsk. A l'est de Loulsk, ils ont atteint Rovno,



la dernière des petites places fortes qui devaient défendre la Volhynie. Un nombreux matériel a été abandonné par les Russes et est tombé entre leurs mains.

Jean VILLARS.

Les communiqués officiels ennemis
COMMUNIQUÉ ALLEMAND du 21 février.
— Groupe d'armées Eichhorn. — Partant de l'île de Moon, nos régiments, après

avoir franchi le Sund, qui est complètement pris par les glaces, sont entrés en Esthonie et ont occupé Revel. Marchant le long du golfe de Riga, nous avons atteint Barnigen et Lemsal. A Lemsal, il n'y a eu un court combat.

Nous avons traversé Vendel ; nos troupes sont devant Wolmar. Entre Dvinsk et Pskov, nous nous enfonçons vers l'Est.

Groupe d'armées Linsingen. — Notre mouvement en avant continue sur tout le front. Nous avons occupé d'importants points de jonction de voies ferrées et de routes. Rovno a été nettoyé des éléments ennemis. On ne peut encore évaluer le butin, même d'une façon approximative.

COMMUNIQUÉ AUTRICHIEN du 21 février. — Les troupes du groupe d'armées Linsingen, continuant à progresser, ont occupé Rovno.

Le colonel Repington est condamné

LONDRES, 21 février. — Le colonel Repington et le directeur du Morning Post M. H. Gwynne ont été condamnés à une amende de cent livres sterling chacun. (Havas.)

DÉCLARATIONS DE M. MARCONI SUR LA GUERRE SOUS-MARINE

« Nous avons réalisé de sérieux progrès », nous dit le célèbre inventeur italien.

Tout le monde sait, en Italie comme en France, combien il est difficile d'obtenir de M. le sénateur Guglielmo Marconi le moindre renseignement sur ses découvertes, ses études ou ses projets.

Le célèbre savant était, avant la guerre, un modeste, un silencieux, et à plus forte raison maintenant évite-t-il toutes les occasions de parler de ses travaux qui intéressent la défense nationale.

Il consentit cependant à nous recevoir hier, toujours jeune et svelto dans son uniforme de capitaine de corvette de la marine royale, qu'il porte depuis qu'il a abandonné celui de capitaine du génie.

Tout en nous tendant la main, le savant nous dit tout de suite :

— N'oubliez pas que je suis officier et que, par conséquent, la moindre indiscretion de ma part pourrait avoir les plus graves conséquences. Je ne vous parlerai donc pas d'inventions ni de découvertes. C'est par leurs résultats seuls que nous devons les faire connaître.

— Il nous suffira, mon capitaine, de savoir que vous travaillez.

— Certes, oui, je travaille, ou, pour mieux dire, nous travaillons ferme, car il serait injuste d'oublier mes collaborateurs qui, avec moi, consacrent tout leur temps et toute leur science à l'œuvre de guerre.

— Pouvez-vous me dire quelque chose sur vos procédés de lutte contre les sous-marins ?

— Seulement ceci : nous avons réalisé de sérieux progrès et nos ennemis s'en aperçoivent tous les jours.

— Les puissances alliées se communiquent-elles leurs découvertes ? A-t-on réalisé l'unité de front scientifique ?

— Mais oui ; lorsque la mise au point est complète, nous écrivons un plaisir véritable à échanger nos découvertes. Le plus

AU PALAIS-BOURBON L'INTERPELLATION SUR L'AFFAIRE BOLO

M. Emile Constant demandera aujourd'hui la discussion immédiate.

La Chambre sera appelée cet après-midi à fixer la date de discussion de l'interpellation de M. Emile Constant, sur « les responsabilités gouvernementales et les commissions révélées par les débats du procès Bolo ».

On sait que M. Edouard Ignace, sous-secrétaire d'Etat de la Justice militaire, avait demandé vendredi dernier la remise à huitaine, se tenant qu'un débat parlementaire ne pouvait être institué avant que le conseil de révision ait statué sur le pourvoi de Bolo.

Le conseil ne s'est pas encore prononcé. Toutefois, M. Emile Constant entend insister pour obtenir la discussion de son interpellation.

Il estime, en effet, qu'un second ajournement ne paraît pas justifié, certains documents composant les dossiers militaire, diplomatique et administratif de l'affaire Bolo ayant été transmis aux commissions de l'Armée de la Chambre et du Sénat. Selon le député de la Gironde, cette communication à des membres du Parlement avant que le conseil de révision ait statué sur le pourvoi de Bolo constituerait un fait nouveau qui nécessiterait un débat immédiat.

De toute façon, on s'attend à une discussion animée, MM. Aristide Briand et Painlevé pouvant être amenés à préciser les conditions dans lesquelles les dossiers de l'affaire furent transmis à la Justice militaire.

Ajoutons qu'hier soir M. Emile Constant se déclarait disposé à accepter la fixation de la discussion de son interpellation à huitaine, dans le cas où la commission de l'Armée serait en mesure, à cette date, de saisir la Chambre de ses conclusions sur les documents qui lui ont été communiqués spontanément par le gouvernement.

Les arrestations de Saint-Etienne

Aux renseignements que nous avons publiés, hier, sur la découverte opérée à Saint-Etienne d'un centre d'espionnage allemand, nous pouvons ajouter ces détails :

C'est par l'intermédiaire de la Sûreté générale qu'a été découverte cette affaire. Un individu suspect, porteur de documents écrits en langage chiffré, a été arrêté alors que, venant de passer la frontière, il se dirigeait sur Saint-Etienne. Ces documents révélèrent que, dans la région stéphanoise, vivaient quelques personnes de nationalité ennemie ou à la solde de l'ennemi.

Les nomades Vigliani et Humbert, ce dernier d'origine allemande, domiciliés l'un à l'usine de Saint-Etienne, et un de leurs complices, nommé Koeller, furent, en effet, mis en état d'arrestation. Ils mient les menées dévotistes dont ils sont accusés, mais il est de toute évidence qu'ils sont les auteurs de l'effervescence qui régna, il y a quelque temps déjà, dans une partie de la population ouvrière de la région.

Les Allemands bombardent Padoue à trois reprises

ROME, 21 février (Officiel). — Des avions ennemis ont survolé nos villes, entre dix-neuf heures et une heure du matin, occasionnant des dégâts importants à leurs trésors artistiques et aux propriétés privées. Padoue a été bombardée à trois reprises : de nombreuses bombes ont été lancées sur Vénice, Venise et Treviso (nord-ouest de Mestre).

Il y a eu peu de victimes à déplorer, mais toutes parmi la population civile, et en grande partie des femmes. Les batteries antiaériennes ont accueilli l'adversaire par un feu intense ; un appareil ennemi atteint est tombé en flammes près de Valpurga.

Dans la matinée d'hier, une de nos escadrilles a efficacement bombardé la gare importante d'Innsbruck.

DÉCLARATIONS DE M. MARCONI SUR LA GUERRE SOUS-MARINE

« Nous avons réalisé de sérieux progrès », nous dit le célèbre inventeur italien.

Tout le monde sait, à ce sujet, entre les Alliés et je suis heureux de pouvoir déclarer que cette large coopération a déjà profité à la cause commune.

« J'arrive justement d'Angleterre, où j'ai accompli la mission dont j'étais chargé. »

— Resterez-vous longtemps à Paris ?

— Quelques jours à peine ; le temps de prendre contact avec quelques collègues



M. MARCONI

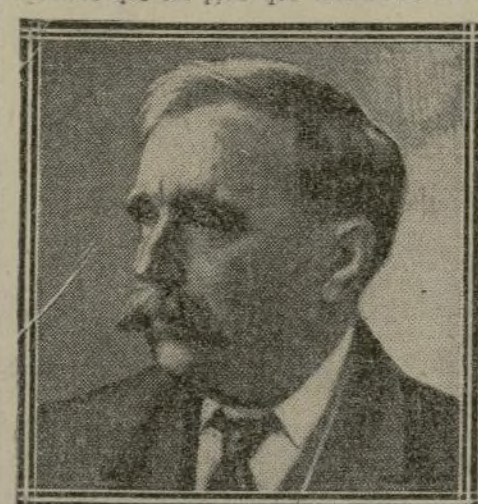
dont les encouragements et les idées me sont précieuses ; puis je rentrerai directement à Rome, pour revenir ici vers la fin du printemps.

Après s'être très aimablement excusé de ne pouvoir nous en dire davantage, l'inventeur de la télégraphie sans fil nous quitta pour se rendre au ministère de la Guerre, où il était attendu. — G. G. Z.

LA SOCIÉTÉ DES NATIONS LIBRES COMMENT ELLE POURRAIT ÊTRE CONSTITUÉE

Le grand écrivain anglais H. G. Wells, qui, depuis le début de la guerre, a émis des idées neuves et profondes sur le conflit mondial et sur les conséquences qu'il peut avoir, expose ici une conception originale de la « Société des Nations ».

Tout d'abord je souligne le quatrième mot du titre de cet article. D'habitude, on parle simplement d'une « Société des Nations ». En ajoutant cet adjectif plein de signification : « libres », je ne fais que suivre l'homme qui est plus que tout autre en ce



M. H.-G. WELLS

moment le chef de la pensée politique anglaise — j'ai nommé le président Wilson.

Nous, les Alliés de l'Ouest, nous savons maintenant ce qu'il en coûte de conclure des marchés avec des gouvernements qui ne représentent pas vraiment leurs peuples. Tous les gens raisonnables se rendent compte qu'il ne suffira pas, pour qu'un pays entre dans la Société des Nations, qu'un kaiser ou un chancelier signe un « chiffon de papier ».

Cette société ne pourra pas être une société de diplomates. La Société des Nations, pour avoir les résultats qu'on en attend, doit être comprise et soutenue par le peuple. Il faut donc que l'éducation de la masse du peuple soit faite par l'école, par l'église et par la presse.

Écartons, une fois pour toutes, la pensée que cette Société des Nations puisse avoir quelque ressemblance avec cette Sainte Alliance des diplomates qui depuis un siècle a si désastreusement joué avec la paix de l'Europe.

Les uns proposent qu'elle soit un organe comme la Convention de La Haye, un corps consultatif qui se prononcera simplement sur les droits et les torts, en cas de conflit international. D'autres y voient une sorte de super-Etat, un Parlement de l'humanité, qui enlèverait aux Etats existants leurs droits souverains.

Entre ces deux extrêmes oscillent les différentes conceptions de la Société. On voudrait qu'elle fût plus qu'une simple Cour de morale, et qu'elle pût agir, mais en même temps, chacun craint de perdre un peu de sa « souveraineté ».

LE BIEN ET LE MIEUX

Il est vraiment nécessaire de mettre à ce sujet de l'ordre dans nos idées. On ne peut manger son gâteau et le posséder encore. Si l'association est reconnue utile, il faut lui sacrifier un peu de liberté.

Un député colonial des plus distingués me disait l'autre jour : « D'un côté on nous parle de la liberté des petites nations et du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes ; de l'autre, d'un conseil de la Société des Nations et de toutes sortes de contrôles internationaux. Lequel des deux désirons-nous ? »

La réponse est celle-ci, à mon avis : l'un et l'autre. C'est une affaire de dosage. Il faut renoncer au bien pour avoir le mieux. Le droit personnel n'amène pas forcément l'extrême division. Nous pouvons désirer être libérés d'une ancienne association pour entrer dans une autre que nous jugeons meilleure. Il est bien compréhensible que si un peuple enfermé dans un des grands conglomérats politiques existants se sent un caractère national distinctif, il souhaite de se libérer pour entrer dans un autre

groupe plus conforme à son tempérament. Les Finlandais ou les Polonais qui, jusqu'à présent, ont été à regret des membres de l'empire russe, peuvent évidemment aspirer à la rupture de ce lien, afin d'entrer librement dans une union fraternelle avec d'autres. On peut défaire ses paquets afin de les refaire mieux, et je ne vois guère une société de liberté et de raison s'établir dans le monde sans désordre préalable.

Il y a environ cent vingt-cinq ans, treize Etats différents, tous jaloux de leur indépendance, s'évertuèrent à résoudre le problème d'une Union. Après neuf ou dix ans d'une querelle épuisante, ils devinrent les Etats-Unis d'Amérique. Ils avaient trouvé la solution en maintenant de façon absolue leurs droits souverains.

UN PRÉCÉDENT

Tous ceux qui parlent de la Société des Nations devraient songer à ce précédent. Ces Etats établirent à Washington un président et un congrès avec des pouvoirs strictement définis. Ils chargèrent ce président et ce congrès du soin de certains intérêts communs, de la direction du commerce entre les divers Etats, des affaires avec les pays étrangers, enfin de l'établissement d'une cour suprême de justice. Tout le reste, ce qui concerne l'éducation, la milice, le droit de vie et de mort, les Etats se le réservèrent. Jusqu'à maintenant, par exemple, le gouvernement de Washington n'a aucun droit pour protéger la vie et les biens des étrangers dans aucune partie de l'Union, sauf dans son district de Columbia. Partout ailleurs, c'est affaire au gouvernement des Etats. Ces Etats de l'Union américaine étaient si entichés de leur indépendance qu'ils ne voulurent même pas d'un nom commun. Aujourd'hui encore, ils n'en ont pas. Nous les appelons les Américains, ce qui est ridicule, si l'on considère que le Canada, le Mexique et le Brésil se trouvent en Amérique eux aussi. Or alors nous devrions les appeler des Virginien, des Californiens, des Nouveaux-Anglais, etc.

Evidemment nous devons suivre leur exemple pour établir le conseil de la Société des Nations. Ce conseil sera un lien aussi fort, nous l'espérons, sinon aussi étroit et aussi complexe que celui qui unit les Etats à Washington. Il aura certains pouvoirs de finis et point d'autres, sans doute bien moins de pouvoirs que le gouvernement fédéral des Etats-Unis d'Amérique. Il aura directement ou indirectement tous les pouvoirs qui sembleront nécessaires pour écarter du monde toute possibilité de guerre. Il n'aura pas un atome de pouvoir de plus, — ou je ne connais rien aux jalousies patriotiques qui est à craindre, c'est que ces pouvoirs ne soient insuffisants et non pas qu'ils soient excessifs. On verra cela plus tard. Ce qu'il faut discuter maintenant, c'est la façon dont sera constitué ce corps délégué. Je veux considérer cela tout de suite, afin d'écartier de la discussion certaines utopies qui ne généralisent sérieusement. Pour irréalisables qu'elles soient, ces notions utopiques n'ont pas moins joué leur part : elles ont servi à transformer la voix du tribunal de La Haye en un cri bien inutile, au milieu du tonnerre des batailles.

GRANDS ET PETITS ETATS

Un certain nombre de gens qui rêvent d'une Union mondiale ont commencé par suggérer simplement que chaque Etat souverain envoie un membre au Parlement projeté de l'humanité. Cela vous a un air démocratique des plus plaisants : un Etat souverain, un vote. Maintenant, regardons la liste des Etats. Nous trouvons sur cette liste l'Empire britannique, avec une population de quatre cents millions d'habitants dont la moitié sans doute sait lire et écrire en une langue quelconque. Voici Bogota, un million d'habitants — peuples pour la plupart. Voici Haïti, avec un million et trois cent mille âmes, population presque entièrement illettrée et, de plus, sujette aux troubles politiques. Voici Andorre, qui compte quatre ou cinq mille habitants.

L'idée seule d'accorder à ces Etats une représentation égale suffirait à diviser tous les votes de l'Empire britannique. D'après les « théoriciens », un Etat de plus de trois millions d'âmes aurait deux délégués ; de plus de vingt millions, trois délégués. Quelques-uns des petits Etats n'auraient donc qu'une apparition intermittente : ils ne seraient représentés qu'une fois sur deux, ou quelque chose de ce genre. Mais à La Haye, les accords étaient conclus de telle façon que trois ou quatre Etats mineurs et sans importance pouvaient renverser le vote de l'Empire britannique ou des Etats-Unis.

Voilà la paille qui fit se briser le Tribunal de La Haye. Des projets de ce genre sont vains, les grandes nations n'en admettraient jamais la réalisation.

LA PAIX DU MONDE

Au risque de paraître un peu Prussien, j'aimerais à insister sur certains faits bruts. L'affaire de la Société des Nations sera de maintenir la paix du monde, et pas autre chose. Aucune puissance n'osera jamais rompre la paix si toutes les autres puissances capables de faire la guerre moderne lui disent : « Non ».

Et il n'existe actuellement que quatre puissances capables de fournir les hommes et le matériel nécessaires à une guerre moderne et prolongée : ce sont : l'Angleterre, la France, l'Allemagne et les Etats-Unis.

Quatre autres en sont probablement capables : l'Italie, le Japon, l'Autriche et (2) la Russie. Il se peut que la Chine soit un jour en mesure de participer à la guerre. J'espère que non, mais enfin c'est une possibilité.

Pour ma part, je crois qu'aucune autre puissance sur terre n'aurait l'ombre d'une chance de résister à la volonté, — une volonté honnêtement unie, — des quatre premières puissances que j'ai nommées. Tout le reste lutte de par la volonté de ces peuples-chefs ou par sympathie pour eux. Ces puissances secondaires se battent à cause des divergences de vues entre les Etats vraiment capables de guerre, et certaines y sont forcées. Nul n'estime plus que moi la civilisation de la Suisse, de la Suède ou de la Hollande, mais le fait est que ces nations sont dans l'impossibilité de protester contre la guerre avec quelque efficacité. Que dirait, alors, de vos Haïti ou de vos Libéria ? Le maintien de la paix du monde repose donc sur les grandes puissances, et sur les grandes puissances seules. Si elles désirent la paix, c'est la paix ; sinon, c'est la guerre.

Les grandes puissances peuvent imposer pour toujours la paix au monde. Tenons-nous-en là. La paix est avant tout une affaire. Elles peuvent donner aux petites nations et à toute l'humanité une paix durable, qui ne peut survivre d'aucune autre façon.

Je prétends donc que le Conseil d'une Société des Nations, pour être efficace, doit comprendre principalement les représentants des grands peuples belligérants et des représentants des petits Etats, alliés et neutres — pour essentielle que soit leur présence — ne doivent pas être autorisés à étouffer la voix des plus grandes masses humaines.

Cet état de choses, dans lequel un conseil des grandes puissances imposerait et maintiendrait la paix, pourrait arriver plus vite que ne le suppose certaines gens d'esprit logique et épris de statistique. Nous nous représentons très bien quelqu'un, un homme instruit, expérimenté, un homme à lunettes — lisant d'une voix claire, un peu grêle, devant un « Congrès de la Paix » attentif et respectueux, un « projet de constitution d'une Société des Nations ».

Mais il est un moyen plus naturel d'établir cette Société. Au lieu d'être fabriquée comme une machine, elle croîtrait comme

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Rue de Rivoli, 52, PARIS
Economie, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

un arbitre. Un Congrès de la Paix se réunira-t-il ou tard ? ne pourrait-il pas ensuite devenir le Conseil de la Ligue des Nations ?

UN CONGRÈS PERMANENT

Je suis obsédé par cette idée que le Congrès de la Paix deviendra nécessairement — et c'est fort désirable — une longue réunion. Pourquoi ne deviendrait-elle pas permanente ? Il inviterait pas à ses délibérations des représentants des États neutres.

N'oubliez pas que le Congrès de la Paix qui suivra cette guerre-ci ressemblera aux congrès qui ont eu lieu après d'autres guerres. Non seulement le conflit actuel a été incommensurablement plus grand que tout autre, mais il a sapé plus profondément les bases de la vie sociale et économique. Je me demande si nous commençons à nous rendre compte à quel point tout devra être reconstruit. Depuis le début de l'histoire, il y avait, à la base de tous nos arrangements financiers, la promesse — digne de foi — de paiements en or. Cette promesse a perdu maintenant toute valeur. Le cours d'un billet de banque varie pendant la minute où vous le regardez. Qu'arrivera-t-il lorsque viendra la paix ? On ne peut le prévoir. Le rouble a disparu dans l'abîme.

Nos spécialistes de l'argent, étourdis, lâchent leurs poignées de papier-monnaie et les regardent voltiger sur la pente qui descend.

Quelle que soit notre haine pour l'Allemagne, il faudra que certains d'entre nous s'associent aux côtés de l'ennemi, afin de trouver un moyen de protéger le crédit de l'argent.

Et je suppose qu'on ne compte pas terminer la guerre par une lutte sauvage entre les acheteurs de toute la nourriture qui restera sur terre.

Il y a en ce moment une pénurie qui ne fera que grandir. Il y aura pénurie aux sources de production et pénurie de transports pour la nourriture et des matières premières pendant bien des années encore.

Le Congrès de la Paix devra siéger et organiser le partage et la distribution de ces biens devenus rares. Il y aura aussi de petits travaux, comme la reconstruction de la Belgique et de la Serbie. Il y aura des frontières à remanier. Il y a la Pologne, l'Arménie.

Pour tous ces petits États, anciens ou nouveaux, que la paix fera éclore, il faudra un système de garanties difficiles et compliquées.

UNE IDÉE PÉRIMÉE

Je ne vois pas un Congrès de la Paix mener à bien tous ces travaux en quelques semaines ou en quelques mois. L'idée que les Allemands ont dévolée à Brest-Litovsk, à savoir que les choses se passeraient comme à Versailles autrefois, que de grands héros moustachus émettraient des prétentions surprenantes, franchiraient les sourcils, puis au travers des cartes traceraient des lignes avec l'ongle noir d'un pouce martial, cette idée est périmée.

Du commencement à la fin, les négociations de paix suivront un cours sans précédent.

Les discussions de buts de guerre qui depuis six mois deviennent de plus en plus explicites sont tout à fait nouvelles. Il semble que les préliminaires dans leurs grandes lignes devront être connus de toute l'humanité et acceptés par elle avant seulement qu'un armistice soit décrété sur le principal front, le front ouest.

Les diplomates allemands détestent ce procédé. (Beaucoup de diplomates français ou anglais ne l'aiment pas davantage.) Ils blâment, ils mentent, ils luttent désespérément pour garder tout ce qu'il leur sera possible sur les marchés et les tricheries des conseils privés. Cela n'est point le chemin de la paix.

Et quand, enfin, les propositions de l'Allemagne seront assez proches de celles des Alliés pour que le Congrès de la Paix s'ouvre, il sera certainement, lui aussi, sans précédent. Avant même qu'il s'assemble, les grandes lignes de l'accord auront été indiquées à toute l'humanité et approuvées par elle.

Cette Société des Nations que nous espérons tous peut se trouver en force latente dans le Congrès de la Paix ; c'est de là qu'elle pourra sortir. S'il en est ainsi, il est pour nous de la plus haute importance de savoir par quelle sorte d'hommes nous serons représentés à ce Congrès. La sorte d'hommes qui ira au Congrès de la Paix déterminera le caractère du conseil de cette Société des Nations qui en naîtra.

Si nous envoyons les hommes qui ne conviennent pas, ou si nous ne savons pas les soutenir suffisamment, ce Congrès de la Paix pourrait être la preuve suprême de notre impuissance à faire face aux grands besoins de notre époque.

H. G. WELLS

Chantiers Navals Français

Emission de 36.000 actions nouvelles

AVIS DE RÉPARTITION

Les souscriptions : de 1 à 50 actions, sont servies intégralement. De 51 à 100 actions, reçoivent 80 0/0 des demandes, avec un minimum de 50 actions. De 101 actions et au-dessus, reçoivent 70 0/0, avec un minimum de 80 actions, toute fraction donnant droit à 1 action.

BOMBARDEMENTS AÉRIENS

DÉGÂTS MATÉRIELS, ACCIDENTS CORPORELS
Tous ces Risques sont assurés par
L'UNION
COMPAGNIE FRANÇAISE D'ASSURANCES
9, Place Vendôme, PARIS

STANDARD S. I. T. batterie centrale intégrale, à 100 directions, 2 postes d'opérations avec postes et sonneries, en bon état de fonctionnement, à vendre. Pour visiter, s'adresser 20, rue Aubouin, Orléans.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'à des demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

LE SOUS-LIEUTENANT FONCK A ABATTU SON 24^e AVION

Il a dépassé le sous-lieutenant Madon d'une unité.

Dépassé par le sous-lieutenant Madon, le sous-lieutenant Fonck vient de reprendre la seconde place, derrière Nungesser, sur la liste des « as ». Le *Petit Parisien* nous annonce ses 23^e et 24^e victoires, remportées les 18 et 19 février.

Battu d'un point, le sous-lieutenant Madon espère une prompte revanche. Sa témérité le pousse à aller attaquer ses adversaires très loin dans leurs lignes, ce qui rend à peu près impossible toute homologation. Ce qui est fâcheux, car, le 16 au 19 février, le sous-lieutenant Madon a « descendu » cinq appareils ennemis — dont deux dans la journée du 19. Mais ces victoires — incontestables quoique non officielles — ne peuvent être portées à l'actif du vaillant officier, dont la témérité est inconcevable.

Au cours d'un de ces derniers combats fantastiques, le sous-lieutenant Madon attaqua à 5.200 mètres l'appareil de chasse d'une escadrille de cinq monoplaces allemands. Soudain, de 5.500 mètres tombent sur lui quatre Albatros qu'il n'avait pas vus. Neuf contre un ! Fort heureusement, le sous-lieutenant Demeuldre — qui compte huit victoires — avait vu le danger, et son précieux renfort dégagea le sous-lieutenant Fonck.

La loi Mourier complétée

La loi du 10 août 1917 a fait diriger sur le front les militaires des classes jeunes qui, depuis le début des hostilités, y avaient fait un trop court séjour.

Le président du Conseil a décidé de compléter les dispositions de la loi Mourier par les dispositions suivantes, visant les administrations centrales et différents départements ministériels :

1^o Les militaires de l'active (officiers, assimilés, hommes de troupe) non visés par la loi Mourier et après, qui n'ont pas un séjour au front d'une année, seront envoyés aux armées ;

2^o Les militaires de la réserve et de la territoriale (officiers, assimilés, hommes de troupe) non visés par la loi Mourier, et après, qui n'ont pas encore de temps de séjour aux armées, y seront envoyés.

Le personnel envoyé aux armées ne sera remplacé que dans la proportion des deux tiers. Le président du Conseil s'est réservé l'examen de toutes les déclarations d'indisponibilité.

LA JOURNÉE JUDICIAIRE

L'affaire Caillaux

Le capitaine Bouchardon continue activement l'instruction de l'affaire Caillaux. C'est ainsi qu'hier après-midi il a, à nouveau, interrogé l'ancien président du Conseil. Arrivé à deux heures, avec le cérémonial et par le chemin habituel, M. Joseph Caillaux n'est parti qu'à six heures.

Inutile de dire que l'objet de l'interrogatoire est demeuré secret.

Le magistrat a commis M. Tamplier, bijoutier-orfèvre, à l'effet d'estimer la valeur des bijoux de Mme Caillaux, saisis dans le coffre-fort de Florence.

L'affaire du « Bonnet Rouge »

De son côté, le lieutenant Boudoux a entendu, hier matin, dans l'affaire du Bonnet Rouge, M. Firschnac, coiffeur.

L'instruction Loustalot-Comby

Le dernier interrogatoire de M. Loustalot par le lieutenant Jousselin aurait, dit-on, abordé un point nouveau, qui serait la correspondance échangée entre MM. Loustalot et Hanau, relativement au khédive.

L'affaire Max Raymond-Comby

M. Morand, juge d'instruction, compte interroger aujourd'hui, sur le fond, Max Raymond et Paul Comby.

La confrontation avec M. Ponroy, l'industriel d'Orléans, aura vraisemblablement lieu le même jour.

Les marchés conclus par M. Charles Humbert

Au Sénat, la commission des marchés, réunie hier, a approuvé le rapport de M. Millies-Lacroix sur les marchés conclus en Amérique, au début de la guerre, par M. Charles Humbert. Elle a décidé de transmettre ce rapport à M. Clemenceau, président du Conseil, ministre de la Guerre.

LES ALLIÉS NE RECONNAÎTONT PAS LA PAIX SÉPARÉE RUSSE

La Suède a envoyé une expédition de 500 soldats dans les îles d'Aland.

Le général Tabouis, haut commissaire de la République française à Kiev, a été chargé de protester auprès de la Rada contre la paix séparée de l'Ukraine avec les Empires centraux.

M. Balfour a fait connaître que le gouvernement britannique avait fait faire la même déclaration à Kiev.

Quant aux États-Unis, ils ont déclaré, d'une façon générale, qu'aucun traité signé avec l'Allemagne et l'Autriche n'aurait de valeur à leurs yeux, tant que la paix générale ne serait pas conclue.

Nous pouvons ajouter, non seulement que la France n'a pas reconnu l'indépendance de l'Ukraine, mais qu'il est faux qu'elle ait jamais prêté un appui financier quelconque à la Rada. On a étudié seulement la fondation d'une banque d'émission, idée qui fut abandonnée dès qu'il apparut que l'Ukraine s'apprêtait à négocier avec les Empires centraux.

L'attitude de la Suède

STOCKHOLM, 21 février. — Bien que s'étant défendu officiellement de toute intention d'intervention armée en Finlande, le gouvernement suédois a décidé d'envoyer aux îles d'Aland une expédition forte de cinq cents hommes en vue d'y rétablir l'ordre.

M. de Kühlmann part pour Bucarest

BALE, 21 février. — On mande de Berlin, 21 février :

« M. de Kühlmann part ce soir pour Bucarest, via Vienne. »

D'autre part, on mande de Vienne que M. Wekerle a dit aujourd'hui, à la Chambre des députés, que des négociations se poursuivaient avec la Roumanie. « Ces négociations, a-t-il dit, conduiront certainement, dans un avenir prochain, à des négociations de paix. »

L'avance allemande

LONDRES, 21 février. — On mande de Petrograd, en date du 19, à l'agence Reuter : « L'amiral Berens, chef d'état-major naval allemand, a été nommé commandant des forces navales dans la Baltique. »

Cinq avions allemands descendus par nos pilotes

OFFICIEL. — Dans la journée du 20, nos pilotes ont abattu trois avions allemands, contraint deux autres appareils à atterrir dans leurs lignes gravement endommagés, et incendié un drachen.

Le nouvel ambassadeur du Japon à Washington

NEW-YORK, 19 février. — On attache une grande importance à la nomination imminente du vicomte Ishii comme nouvel ambassadeur du Japon aux États-Unis.

Les poursuites contre les deux officiers

L'instruction touche à sa fin. Nous croyons savoir, en effet, que M. le commandant Saillard, rapporteur près le quatrième conseil de guerre, fera subir dans les commencements de la semaine prochaine l'interrogatoire définitif au général Denvignes et au lieutenant de Lévis-Mirepoix, prévenus de divulgation et communication de documents diplomatiques et non militaires.

La carte d'alimentation n'est qu'à l'état de projet

Nous avons annoncé, hier, qu'une formule nécessaire à l'établissement de la carte individuelle d'alimentation sera remise du 23 au 25 février courant, dans les mairies et les écoles de la Ville de Paris, à toute personne qui fera renouveler sa feuille de tickets de pain.

Nous sommes en mesure, aujourd'hui, d'affirmer que la carte d'alimentation générale n'est pas d'une application imminente. Sa mise en pratique souève, en effet, des questions complexes qui font l'objet de conférences entre le ministre du Ravitaillement et les personnes compétentes. Aucune décision définitive n'a été prise. La carte individuelle d'alimentation n'est encore qu'à l'état de projet.

» On confirme que les Allemands ont occupé la ville d'Hapsal.

» La *Novaya Viedomosti* annonce que les Allemands ont occupé la ville de Molodetchno, dans le gouvernement de Minsk.

» La cavalerie allemande s'avance dans la direction de Mohilef. »

Un mouvement se dessine en faveur de la résistance

LONDRES, 21 février. — On télégraphie de Petrograd, en date du 20 février :

« L'armée allemande poursuit sa marche en avant dans la direction de Pskoff. Les commissaires du Soviet du district ouest ont arrêté la démobilisation et concentré les troupes vers Vitebsk. (Radio.) »

Ce que seraient les conditions imposées par l'Allemagne à la Roumanie

AMSTERDAM, 21 février. — Voici, d'après les *Leipziger Neueste Nachrichten*, quelles seraient les conditions présentées par l'Allemagne à la Roumanie :

La Roumanie doit rendre la Dobroudja à la Bulgarie.

Si, comme compensation, elle désire la Bessarabie, qui est peuplée de Roumains, elle a la possibilité d'arriver à un accord à ce sujet avec l'Ukraine. Il n'est pas de l'intérêt de l'Allemagne de soulever des difficultés à ce sujet.

La Quadruple demandera une indemnité afin de punir la Roumanie d'avoir fait la guerre qu'elle a perdue. Cette indemnité sera surtout représentée par des avantages d'ordre économique.

La Roumanie devra se lier de façon étroite aux puissances centrales. Si ces dernières autorisent à prendre les banques du Danube, il faudra qu'elle s'engage, en retour, à appuyer uniquement la politique économique centrale-européenne et à donner des garanties. Aucune autre paix ne serait acceptable.

Le règlement de la question dynastique sera laissé aux Roumains. L'Allemagne ne peut pas faire grâce à la Roumanie si son compte, en se déclarant satisfaite par la déposition du roi. (Radio.)

La conférence ouvrière interalliée de Londres

LONDRES, 21 février. — La deuxième séance de la Conférence ouvrière interalliée s'est ouverte, ce matin, sous la présidence de M. Albert Thomas, ancien ministre français.

Les délégués présents, car tous ne sont pas encore arrivés, après avoir entendu un discours de M. Albert Thomas, qui a été traduit, ont procédé à la nomination des diverses commissions, qui siègeront séparément. Ces commissions établiront des propositions sur les questions importantes qui, plus tard, seront soumises à la session plénière de la Conférence.

Tous les délégués ne sont pas encore arrivés, mais la Conférence se complète peu à peu. Ce matin, au cours de la séance, six délégués italiens sont arrivés.

Parisiens, pensez à vos tickets de pain

Les Parisiens pourront réclamer, à partir de demain — et jusqu'au lundi 25 février — les tickets de pain pour la consommation familiale de mars. Cette distribution s'effectuera sur présentation du carnet de sucre et de la partie non encore utilisée de toutes les feuilles de tickets du mois de février.

Ajoutons que, contrairement aux prévisions, la carte de pain ne sera pas généralisée au 1^{er} mars.

C'est aux maires des communes de plus de 20.000 habitants qu'il appartiendra de prendre cette mesure, ou toute autre décision dans le même but, lorsqu'ils le jugeront nécessaire, sous la réserve que la moyenne quotidienne de consommation du pain ne dépasse pas 300 grammes par habitant.

Gabriele d'Annunzio reçoit la croix militaire anglaise

ROME, 21 février. — Le général commandant le corps des aviateurs britanniques sur le front italien a remis au commandant d'Annunzio la Military Cross, qui lui a été décernée par le roi d'Angleterre. (Radio.)

LA LOI SUR LES LOYERS VOTÉE PAR LA CHAMBRE

Cette fois, un accord avec le Sénat paraît probable.

La Chambre a voté, hier, par 356 voix contre 104, l'ensemble du projet sur les loyers.

C'est la troisième fois, soulignons-le, que la Chambre adopte un ensemble de dispositions constituant une solution à cet important problème. Deux fois, le Sénat a modifié les textes qui lui étaient envoyés. On pense, cependant, qu'un accord définitif va rapidement intervenir sur le projet qui vient d'être adopté au Palais-Bourbon, celui-ci n'apportant aucune modification importante aux dispositions votées en dernier lieu par la Haute-Assemblée.

Seuls quelques articles relatifs à la juridiction et à la procédure et le titre IV de la loi comprenant ses dispositions générales restaient hier à examiner.

L'article relatif à la prorogation des baux donna lieu à une vive discussion.

M. Lamy demandait que, seuls, les locataires mobilisés ou ayant subi un préjudice du fait de la guerre puissent obtenir la prorogation de droit. M. Puech prophétisa qu'au lendemain de la guerre les propriétaires auront une tendance à augmenter leurs loyers. On s'en tint finalement aux dispositions de la commission qui prévoit du bénéfice de la prorogation les locataires dont les propriétaires auront fait la preuve qu'ils ont réalisé des bénéfices de guerre. La commission arbitrale statuera.

M. Cazassus fit adopter un amendement étendant à ce sujet le bénéfice de la loi aux mobilisés postérieurement à la mobilisation générale qui ont pu contracter des baux après le 4 août 1914. M. Levassour obtint, en fin la suppression de l'article 63, qui prévoyait la fin des moratoires à partir de la promulgation de la loi.

Ce qui veut dire que, même dans le cas où la loi serait définitivement votée et promulguée avant le 31 mars, un quinzième moratoire serait possible en avril.

A l'ouverture, la Chambre avait adopté le projet tendant à la démonétisation des pièces d'argent de cinquante centimes, un franc et deux francs à l'effigie de Napoléon III lauré.

Léopold BLOND.

Bourse de Paris, 21 Février 1918

VALEURS	Cours précédent	Cours de jour	VALEURS	Cours précédent	Cours de jour
PARQUET			Obli. Empr. 1885	352	348
5 0/0 non libéré	87 50	87 50	— 1893	376 50	376
5 0/0 libéré	87 50	87 50	— 1900	399	396
3 0/0 amort.	71 40	71 10	— 1905	406	404
3 0/0 non amort.	57 50	57 50	1917 1/2	349 75	349 75
1917 1/2	350	350	1917 1/2	315 50	315 25
1918 1/2	331 25	330	— 1917 1/2	751	750
1919 1/2	336	333	— 1917 1/2	931	940
1920 1/2	358	357 50	— 1917 1/2	884	884
1921 1/2	374	371	— 1917 1/2	1115	1115
1922 1/2	386 50	385 50	— 1917 1/2	440	440
1923 1/2	395	395 50	— 1917 1/2	400	400
1924 1/2	400	400	— 1917 1/2	1805	1810
1925 1/2	404	404	— 1917 1/2	680	680
1926 1/2	408	408	— 1917 1/2	203	198
1927 1/2	412	412	— 1917 1/2	730	726
1928 1/2	416	416	— 1917 1/2	424	429
1929 1/2	420	420			
1930 1/2	424	424			
1931 1/2	428	428			
1932 1/2	432	432			
1933 1/2	436	436			
1934 1/2	440	440			
1935 1/2	444	444			
1936 1/2	448	448			
1937 1/2	452	452			
1938 1/2	456	456			
1939 1/2	460	460			
1940 1/2	464	464			
1941 1/2	468	468			
1942 1/2	472	472			
1943 1/2	476	476			
1944 1/2	480	480			
1945 1/2	484	484			
1946 1/2	488	488			
1947 1/2	492	492			
1948 1/2	496	496			
1949 1/2	500	500			
1950 1/2	504	504			
1951 1/2	508	508			
1952 1/2	512	512			
1953 1/2	516	516			
1954 1/2	520	520			
1955 1/2	524	524			
1956 1/2	528	528			
1957 1/2	532	532			
1958 1/2	536	536			
1959 1/2	540	540			
1960 1/2	544	544			
1961 1/2	548	548			
1962 1/2	552	552			
1963 1/2	556	556			
1964 1/2	560	560			
1965 1/2	564	564			
1966 1/2	568	568			
1967 1/2	572	572			
1968 1/2	576	576			
1969 1/2	580	580			
1970 1/2	584	584			
1971 1/2	588	588			
1972 1/2	592	592			
1973 1/2	596	596			
1974 1/2	600	600			
1975 1/2	604	604			

PAR
ADRIEN VÉLY

LES COURS

La médaille d'honneur de la valeur militaire italienne en argent vient d'être décernée à S. A. R. le duc des Pouilles, second fils de LL. AA. RR. le duc d'Aoste, lieutenant-général, commandant une armée, et de la duchesse Hélène de France. Ce jeune et vaillant officier, âgé de dix-neuf ans, est lieutenant d'artillerie.

SON ALTESSE ROYALE
LE DUC DES POUILLES

Dès le début des hostilités italiennes, il a fait preuve, malgré son jeune âge, d'un courage et d'une audace rares. C'est en repérant un poste téléphonique ennemi, alors qu'il commandait une batterie sur le Carso, qu'un éclat d'obus l'atteignit, le blessant assez grièvement. Cette blessure lui valut la distinction qui vient de lui être attribuée.

Le prince porte le titre héréditaire de "duc des Pouilles" depuis 1904, titre qui lui a été conféré par décret royal.

S. M. le roi des Belges a conféré au général Paolo Sodani, de l'armée italienne, les insignes de grand officier de la Couronne.

CORPS DIPLOMATIQUE

Reconnu, au dernier thé de l'ambassade de Grande-Bretagne à Rome : Mme Cavalli, lady Marconi, baronne de Bildt, général Cockerel, colonel Rice, miss Nash, Mme Alarini, comtesse de Asarta, général Newlands, général Clare-Saville, prince de Bassiano, etc.

NAISSANCES

Mme Paul de Fleurian, femme du commandant au front, a donné le jour à une fille : Françoise.

FIANCEILLES

On annonce les fiançailles du capitaine Maxime de Percin, décoré de la croix de guerre, fils de M. et Mme de Percin, avec Mlle Marguerite de Limperani.

MARIAGES

Hier, en la chapelle des catéchismes de la basilique de Sainte-Clotilde, a été béni, dans l'intimité, le mariage de M. Maxime Réal du Sartre, statuaire, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre, avec Mlle Geneviève Rénou.

DEUILS

Un service pour le repos de l'âme du baron Hermann de Woulmont, grand maître de la maison de S. M. la reine des Belges, a été célébré, hier matin, à Saint-Pierre de Chaillot. LL. MM. le roi et la reine étaient représentés par le lieutenant-général Jungbluth, chef de la maison militaire du souverain, et par le comte de Jehay, chef du cabinet royal.

Dans l'assistance : princesses Charles et Edouard de Ligne, prince Koudacheff, M. et Mme Van der Elst, Mme de Margerie, comte d'Ormesson, comtesse Gyldenstolpe, général Deruyter, baron de Berckheim, comtesse Ghislaine de Carman-Chimay, baron et baronne Beyens, vicomtesse Eugène de Jonghe, le consul général de Belgique et Mme Bastin, comtesse d'Herbement, général et baronne Buffin, M. et Mme Henry Kervyn de Lettenhove, M. et Mme Ryckman de Best, etc.

Nous apprenons la mort : Du sculpteur A.-J. Le Duc, qui vient de s'éteindre, à Antibes, dans sa soixante-dixième année.

BIENFAISANCE

Le quatrième concert Jean Sforzian sera donné dimanche, à deux heures et quart, 8, rue d'Athènes, au profit de l'Hôpital auxiliaire n° 154, sous la direction de M. Paul Vidal dans ses œuvres.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Pasteur, Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures - dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

A LA SCABIEUSE, 8, rue Salomon-de-Caus (Square des Arts-et-Métiers). Tél. : Arch. 11-34. Modèles élégants. Deuil à domicile. Prix modérés.

AUX GENS PRATIQUES. — Si vous voulez être aussi bien chaussés sur la rive gauche que sur la rive droite, conservez cette adresse : "Tommy", 44, rue Saint-Placide, qui vend les plus belles chaussures 5 et 10 francs meilleur marché!!!

LE NOUVEAU DENTIFRICE
DENTIX
Agénère au goût et d'un pouvoir bactéricide puissant
DONNE AUX DENTS UNE BLANCHEUR REMARQUABLE
EN VENTE PARTOUT : Le Grand tube 1 fr. 50
GRANDS LABORATOIRES SELMA 20, rue DROUOT-CLICHY (Seine).

BOUTON · PRESSION · RESSORT
CLIC
INOXYDABLE, NE COUPANT PAS LE FIL.
En vente dans les maisons de Nouveautés et Merceries.

Demandez de notre part la
Jeune Brochure illustrée
contenant quantité de conseils sur
LES SOINS DE TOILETTE
adressée gratuitement
à TOUTES NOS LECTRICES
par les
PRÉPARATIONS HÉRA
81-83, rue de Chery, à NEUILLY (Seine)

NOUS assistons, en ce moment, à l'une des périodes les plus passionnantes d'un sport social qui a toujours recruté de fervents adeptes, depuis que le monde est monde, depuis qu'il y a des hommes et qui paient des contributions. Il s'agit de ce magnifique rallye-papier où l'on voit lutter de vitesse, d'agilité et de ruse l'impôt et la matière imposable. Jamais roman policier, jamais poursuite cinématographique ne réunirent autant d'épisodes ingénieux et variés ; et la galante imagination de Vincent s'efforçant de rejoindre Mireille dans ses retraites les plus imprévues, grâce à un transformisme audacieux, semble bien pauvre auprès du génie déployé par le fisc et l'or dans les mêmes circonstances.

L'application de la taxe sur les objets de luxe va procurer des émotions nouvelles aux spectateurs qui suivent ces joutes mouvementées. Comment le luxe va-t-il dépitier les li-miers lancés à ses trousses ? Quel camouflage va-t-il adopter pour devenir invisible et rendre son repérage illusoire ? Verons-nous le collier de perles couleur chair, le diamant monté « tous feux éteints » et le petit hôtel maillé en mesure ? Nos fastueux fournisseurs vont-ils lancer la soie « imitation coton », le bronze d'art genre carton-pâte et la zibeline « façon lapin » pour mystifier le législateur ?

Artifices inutiles. Le luxe n'a pas attendu la promulgation de la loi pour se cacher. Cherchez-le dans le document officiel qui a la prétention de nous donner son adresse : vous ne le trouverez pas. Il y a longtemps qu'il a changé de domicile.

Le luxe, en effet, n'est pas affaire d'argent, mais de sentiment. L'article de luxe n'est pas celui que l'on se procure sans difficulté à coups de billets de banque, mais celui qui est rare, et dont la possession excite la jalousie et l'envie. Dans ces conditions, où est le luxe aujourd'hui ? Partout où l'Etat ne songe pas à le chercher ! Le luxe du jour, ce n'est pas de posséder une automobile, mais un bide d'essence ; ce n'est pas la truffe, c'est le pain blanc ; ce n'est pas le cigare armorié, c'est le vulgaire paquet de scapellati ; ce n'est pas la pantoufle d'or de Cendrillon, c'est l'introuvable chaussure nationale ! Et vous n'avez qu'à passer sous les fenêtres de la Santé pour comprendre immédiatement que le luxe ne consiste pas à avoir des millions et des chèques à discrétion, mais bien une poignée de menue monnaie pour ne pas se faire insulter gravement par la receveuse du tramway !...

EMILE.

Sous la Coupole

Le général Lyautey ne sera reçu sous la Coupole qu'après la guerre.

L'Académie a reçu, hier, de lui une lettre dans laquelle il exprime ses regrets de ne pouvoir quitter pour le moment, en vue de cet honneur, sa résidence du Maroc, et sa crainte d'y être retenu encore jusqu'à la fin des hostilités.

Nos immortels, comprenant les graves motifs de ce nouvel ajournement, répondront au général Lyautey en le remerciant de sa déférence envers la Compagnie et de son souci, qu'ils partagent, de faire passer avant toutes les convenances académiques le service si important à la tête duquel l'a placé la confiance de l'Etat.

La course aux fauteuils continue : M. Tancrède Martel voudrait s'asseoir dans celui de Jules Lemaitre auquel on déjà songé, on le sait, MM. Abel Hermant, Henry Bordeaux, Poizat, du Plessys et Vigné d'Oocton.

Le comte de Fels et M. Hippolyte Roy réclament celui du marquis de Vogüé. Ils vont s'y reconstruire avec M. Chenu, MM. Paul Adam, Pierre Veber, Imbert de la Tour, le baron Seillière, Adérier, Chevrillon et Jacques Normand.

M. Milhouard, président du Conseil municipal, qui est déjà candidat au fauteuil du marquis de Ségur contre neuf concurrents que nous avons nommés, se porte aussi sur celui du comte Albert de Mun, devant lequel l'attendent Mgr Baudrillard, recteur de

l'Institut catholique, et M. Cunisset-Carnot, premier président de la Cour de Dijon. Enfin, M. Henri Welschinger quitte sa position devant le fauteuil de Ségur, décidément trop demandé, pour aller au fauteuil Mézières, devant lequel il va se trouver en compagnie de MM. Joseph Reinach, Louis Bertrand, René Boylesse, J.-M. La-combe et Nauroy.

M^{lle} Odette Florelle

Emmitouflée de fourrures, menue, gracieuse, la chevelure sombre, le teint mat, et, dans les grands yeux clairs, un regard candide, étonné, presque enfantine : voici Mlle Florelle, du théâtre des Capucines.

Elle s'avance, souriante, — C'est vous, monsieur, qui m'avez fait demander ?... Au sujet de cette malheureuse

M^{lle} ODETTE FLORELLE

(Phot. Ludo.)

affaire, sans doute ?... Seulement... vous ne direz pas de méchancetés sur mon compte ?... Parce que, voyez-vous, on a déjà débité tant de sornettes !

On prétend que je connaissais M. de Lévis-Mirepoix, et que ces documents ont été égarés dans ma loge. Elle est toute petite, toute petite, ma loge. Je la partage d'ailleurs avec une camarade... Et puis, l'accès des coulisses est rigoureusement interdit.

Alors, M. de Lévis-Mirepoix... — Je ne le connais ni d'Eve ni d'Adam. Je ne l'ai jamais vu, ni le général Den-vignes non plus.

Et levant ses menottes vers le plafond comme pour attester le Ciel :

— Ah ! soupire-t-elle, si j'avais su où trouver ces messieurs, vous pensez bien que j'aurais tout fait pour leur éviter des ennuis !

A son accent plein de sincérité on devine que Mlle Florelle est un bon petit cœur incapable de causer le moindre mal à son prochain.

EN LIAISON

Viennent toutes les gênes, vienne la disette — et les Français non seulement tiendront le coup, mais encore continueront à empiquer les théâtres et donneront des dîners merveilleux où l'on mangera de l'herbe à la Béchamel et des briques Duglère.

Toutefois, il y a des choses qu'il ne faut point faire, sous peine de passer pour un Sardanapale effronté, un défaitiste cynique et, peut-être, un traître.

Ainsi, l'on ne doit pas porter un chapeau haute-forme neuf. (Tant mieux, d'ailleurs, car c'est si laid !) Le haute-forme vieux, cabossé et vert, par contre, révèle le civisme et la vertu de son propriétaire. Il est interdit de se promener à cheval — fût-ce sur une rosse trois fois réformée par l'armée — si l'on n'est point revêtu d'un uniforme militaire. Défendu aussi de mettre un manteau à un chien, quand même ce manteau serait un vieux tapis en loques et au rebut. Permis d'aller voir des épreuves de vitesse pour les chevaux : mais coupable de se rendre « aux courses ». Hono-

table de trembler à propos du bombardement possible par avions boches ; bien vu même de quitter Paris en bégayant de terreur : mais scandaleux de sourire, monstrueux de railler la grande offensive de précautions menée contre une population paisible au moyen de circulaires, avis, contre-avis, notes de presse, etc...

On admet la musique ignoble au bastringue, au « taf » cone. On la tolère en chambre aussi, mais l'hiver, et toutes fenêtres closes. Une femme qui chante un air d'opéra, très beau, très grave, mais par une tiède soirée d'été, et quand la fenêtre est ouverte, se fait traiter d'inepte et de mauvaise Française. Une dame étudiait son piano vers 6 heures du soir, dans une petite ville de l'Oise que je connais bien : les voisins, indignés, sont venus la prier de se taire parce que cette musique inconvenante pouvait les empêcher d'entendre la si-rène, en cas d'alerte pour les gothas !

La nuance, la nuance encore, soupirez Ver-laine... Mais c'est surtout en temps de guerre que tout est nuance. — MARCEL BOULENGER.

Un divorce

Un couple de charmants comédiens est en instance de divorce.

Ils s'étaient connus bien avant d'être riches. Leur mariage fut une scène d'une exquise drôlerie.

Ils se trouvaient alors dans une agréable villa normande. Le fiancé résolut de ne point se rendre à la mairie. Ce déplacement l'importunait. Mais comment obtenir du maire de la commune qu'il vint les unir chez eux ?

Sacha Guity — car c'est de lui qu'il s'agit — feignit d'être très malade, se mit au lit et demanda au magistrat municipal d'accourir pour célébrer un mariage in extremis.

Le maire répondit à son appel. Sacha Guity haletait, râlait, comme un moribond.

Il dit : oui ! en hochant du nez. Charlotte Lysès dit oui ! à son tour.

Les paroles sacramentelles furent prononcées. Soudain le nouvel époux, rejetant la couverture, apparut tout habillé :

— Monsieur le maire, s'écria-t-il, je vous invite à notre nocce. Gai ! gai ! vous sabiez le champagne avec nous !

**

La vie des comédiens est semée de coups de théâtre. C'est perpétuellement le Roman comique.

Un crépus de la finance, M. Jéris, mourut. Il s'était rendu célèbre par ses libéralités fastueuses et quelquefois inutiles. C'est lui, par exemple, qui fit élever sur la place du Théâtre-Français l'encombrante statue de Mussel. Il constituait des legs à mainte œuvre de bienfaisance. Il laissa une partie de ses rentes à Mme Charlotte Lysès. Elle était sa fille. Elle ne le savait pas. Elle l'apprit seulement à l'ouverture du testament.

Le jeune ménage vécut heureux. Avec Sacha, elle jouait d'exquise façon les rôles qu'il écrivait.

La Gazette des Tribunaux nous apprend que ce bonheur a été trop court.

LE PONT DES ARTS

Notre grand ami, Catalan M. Ricardo Viñes est engagé à Rome, où il sera le pianiste soliste de deux concerts organisés avec Forchrestre de l'Angioteo, en mars. Puis il ira se faire entendre à Naples, à Milan et à Turin. L'illustre virtuose est attendu à Naples avec impatience.

A la vente, Hôtel Drouot, de MM. L. F. S. X... et de Mme Z..., les estampes du dix-huitième siècle, imprimées en couleurs, ont été chaudement disputées. Citons une gravure de Smith : Ce qui vous plaira, magnifique épreuve en couleurs, à grandes marges, adjugée 16.100 francs, et, avec les frais, 17.710 francs.

Deux ultra-civilisés : un Parisien et une Parisienne, jetés par un naufrage aérien dans la solitude absolue de la nature, se hâtèrent de reprendre par les grandes lois simples de l'instinct. Puis, revenus à la vie civilisée, leurs surprises, les revanches de la convention... M. Jacques Chevière a traité ce sujet de conte philosophique dans l'île déserte, avec un talent de poète.

LE VEILLEUR.

REPLATRAGE

par Henry Fournier



— Elle est si bien maquillée qu'on ne lui donne pas son âge.
— Ce n'est plus du maquillage : c'est du camouflage.

Ayuntamiento de Madrid

Ne cherchez pas !
La guérison est là.

Le plus souvent, dit-on, on cherche son bonheur comme on cherche ses lunettes, quand on les a sur le nez. Pour les malades, il en est de même ; ils cherchent souvent d'une façon compliquée leur guérison et le médicament qui doit leur procurer, alors qu'ils ont ce remède pour ainsi dire devant le nez. Nombreux sont les malades qui, après avoir vainement essayé un tas de remèdes, en sont venus tout simplement aux Pilules Pink qu'ils avaient devant le nez, puisque chaque jour, dans les journaux, on peut lire des attestations de guérisons dues aux Pilules Pink.

Il est donc plus simple de trouver son bonheur tout de suite en prenant le bon remède, comme l'a fait Mme Germaine Cerisier, cultivatrice à Grez-Neuville (Maine-et-Loire) :



M^{me} GERMAINE CERISIER
Tout le monde, dans mon entourage, a été émerveillé par le changement qui s'est produit en moi depuis que j'ai fait usage de votre remède.

« J'ai le plaisir de vous apprendre que vos excellentes Pilules Pink m'ont très bien guérie de l'anémie qui me minait, anémie qui avait résisté à tous les remèdes. Grâce à vos bonnes pilules, j'ai retrouvé une bonne mine et ai repris mon poids normal. J'ai retrouvé, en outre, un excellent appétit et des digestions satisfaisantes. Tout le monde, dans mon entourage, a été émerveillé par le changement qui s'est produit en moi depuis que j'ai fait usage de votre remède. »

Les Pilules Pink ne sont pas, comme les Pilules du Diable des fées de votre jeunesse ; elles ne transformeront pas la bête en reine. Elles vous promettent une chose et elles tiendront cette promesse, qui est de vous donner le bonheur et la tranquillité de la santé. Prenez toujours ce bonheur-là, qui est indispensable pour obtenir l'autre.

Pilules Pink : 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, plus 0 fr. 40 de taxe par boîte. Toutes pharmacies et au dépôt, 23, rue Ballu, Paris.

LA SEMAINE ÉLÉGANTE

LES COLLECTIONS NOUVELLES COMPORTENT BEAUCOUP DE ROBES DU SOIR. — LA ROBE DE DINER ACTUELLE EST PRESQUE UNE ROBE D'APRÈS-MIDI. — LA CHEMISE ÉGYPTIENNE. — LES TISSUS GRAYÉS D'OR. — LE CONTRASTE ENTRE L'ÉLÉGANCE DE LA SCÈNE ET CELLE DE LA SALLE.

LA GRANDE ROBE très décolletée qui continue à former la partie brillante et somptueuse de la collection des couturiers devient d'une mise de plus en plus rare. Pour dîner en ville, et c'est là à peu près la seule occasion qu'il y ait de revêtir une robe du soir, on ne se représente guère avec un corsage écharpé dans le dos jusqu'à la taille et une jupe dont la traîne pailletée ou brodée d'or balait le sol. Le plus souvent — quand on n'a pas son auto — il ne faut compter que sur le métro pour rentrer, et alors toutes les robes précieuses et les manteaux fragiles sont déplacés. Il faut aussi prévoir qu'un dîner commencé sur la table élégamment parée de la salle à manger s'achèvera peut-être à la cave, si la fâcheuse alerte vient vous surprendre à l'heure du dîner. La robe de dîner est donc une robe noire ou sombre, avec laquelle on peut se mouvoir à l'aise, et pour laquelle les couturiers savent rivaliser d'ingéniosité. La chemise égyptienne en mousseline de soie, en crêpe Georgette ou en gros jersey de soie est vraiment le type de la robe facile à mettre en ce moment. La coupe extrêmement simple et droite en rend la confection relativement aisée; ce qui l'est moins, c'est la garniture toujours un peu coûteuse, car il faut de très belles broderies et des girandoles de perles qui ont facilement l'air exportation si elles ne sont pas très recherchées. Le tissu, s'il est un peu épais, peut être découpé sur un drap d'or ou d'argent; on obtient ainsi un effet très différent de la broderie ou du lamé et qui rappelle certaines étoffes chinoises "gracées" d'or.

Au théâtre, on continue à voir des robes du soir, de vraies robes du soir, car toutes les pièces ne sont pas des pièces de guerre et quelques-unes mettent en scène des épisodes de la vie mondaine d'autrefois. Nous nous étonnons un peu d'avoir porté tant de chiffons précieux, des fleurs, des paradis, aujourd'hui que nous sommes si simples. Il y a souvent un contraste un peu choquant entre les toilettes de la scène et celles de la salle. Il y a, dans cette dernière, un laisser-aller tout de même un peu excessif et choquant; car, tout en gardant une note discrète et de bon ton, il serait possible de ne pas avoir un aspect aussi inélégant. Beaucoup de femmes ne comprennent pas qu'une blouse et une jupe de couleurs différentes, qui sont admissibles pour faire des courses, avec une jaquette ou un manteau, sont affreuses dans le cadre d'une loge de théâtre, si l'on n'a point de chapeau. Vraiment, pour qui regarde actuellement une salle de théâtre avec le souci d'y trouver quelques élégances, il y a souvent aussi peu à glaner que si l'on était transporté au théâtre de la dernière de nos sous-préfectures!

JEANNE FARMANT.



Robe de mousseline de soie blanche garnie de bandes de mousseline de soie citron coupant la jupe et les manches et ornant les deux quilles drapées qui élargissent la jupe sur les côtés et tombent en double coquille.

Robe de panne noire garnie de broderie de perles rubis au bord du décolleté et de chaque côté de la jupe. Une bande de fourrure coupe le dos au-dessous de la ceinture souple en mousseline rubis qui se noue devant.

Robe de faille souple lamée d'argent. Le corsage, drapé, est retenu sur les épaules par des perles de strass. La jupe forme, sur les hanches, deux paniers qui font paraître la ligne très plate devant et derrière.



Robe dont la jupe est faite de trois hauts volants étagés en tulle noir ourlés d'un rouleau de shungs. Le corsage, entièrement en dentelle noire, est voilé de tulle noir et garni des mêmes bandes de fourrure.

Robe de tulle alençon brodé coupé d'entre-deux de différentes largeurs en chantilly. Large ceinture souple faite d'un ruban de faille capucine, fermée sur le côté par un bouquet de fleurs du même ton.

— Et laquelle?...
— L'affaire Le Huchet...
— Hein... Que voulez-vous dire?...
— N'avez-vous point remarqué l'attitude singulière du personnage?...
— Je vous avouerai que je sais assez mal déchiffrer les énigmes...
— Je vais donc m'expliquer plus clairement... L'attitude de Le Huchet m'a paru non seulement singulière, mais encore suspecte... J'ai souvent, *old fellow*, des intuitions irrésistibles... Mais je m'en défie toujours, car je ne crois qu'à la seule puissance du raisonnement... Je ne me fais jamais une conviction que sur des preuves irréfutables... Je ne vous aurais donc jamais parlé des soupçons que m'a inspirés tout à l'heure Le Huchet, je n'en aurais moi-même tenu aucun compte, si je n'avais la preuve qu'ils sont fondés.

— La preuve?...
— Cette feuille, que Le Huchet a laissé tomber en montrant des photographies à madame Sermeuse, et que j'ai ramassée... Tenez, lisez...
Et il me tendit un papier, sur lequel je jetai avidement les yeux. Je dois reconnaître que je ne compris rien aux mots, ou plutôt aux fragments de mots, qui y étaient inscrits. J'en retranscrivis fidèlement le libellé :

TR. FR. REG. LOMB. 38. FI. ATT. A L'ID.

— Qu'est-ce que tout cela signifie!

m'exclamai-je.

Nelson Brown sourit.

— Il n'est pas besoin d'être très versé en cryptographie pour décoder ce grimoire. J'en ai eu de plus difficiles à étudier.

Celui-ci est enfantin... D'ailleurs, émanant d'un homme tel que Le Huchet...

Enfin... Les quatre premières abréviations veulent dire évidemment : *Troupes fraîches, régiment Lombardie*. Le chiffre 38 peut désigner soit le nombre de ces régiments, soit le numéro d'un de ces régiments... Les deux lettres *Fi* sont incontestablement les deux premières du mot *Fiume*... Or, vous n'ignorez pas que *Fiume* est une des villes réclamées par l'Italie et appartenant encore à l'Autriche... Que vient faire ici la ville de *Fiume*? Est-ce une note?... Un point de repère?... Un memento?... En tout cas, le nom de cette ville sur le document constitue un indice des plus graves... Restent les trois fragments de mots : *att. a. l'id.*...

A mon avis, *id* peut désigner, soit *Idro*, bourg situé près de Brescia, soit *Idra*, ville de la Carniole, soit *Idra*, petite rivière qui se jette dans le Piave, soit *Idra*, que pour cette dernière, qui me donne un sens plus que satisfaisant : *attaque à l'Idra*... Et je lis : *Troupes fraîches régiment Lombardie 38 Fiume attaque à l'Idra*...

— C'est épouvantable... Quoi!... Le

Huchet aurait... Mais qu'allez-vous faire?

— Vous allez le voir.

Et l'illustre détective entra dans le salon. Je le suivis, en proie à une agitation indescriptible. En nous apercevant, Le Huchet se leva, et, soudain, laissa échapper un grand cri.

— Qu'avez-vous, mon ami? lui demanda avec anxiété la gentille madame Sermeuse... Vous souffrez?...
— Ce que j'ai?... Ah! je voudrais bien le dire!

— De grâce, parlez!...

— Je ne peux pas!...

— Et pourquoi donc?...
— Je ne sais plus... J'ai oublié!... Oh! cette amnésie!

Et il fouillait nerveusement dans toutes ses poches. Nelson Brown fit deux pas vers lui et dit, en le regardant dans les yeux :

— M. Le Huchet se souviendra peut-être, en tout cas, de ce qu'il a écrit sur cette feuille...

— Mon papier! s'écria Le Huchet...

— Si M. Le Huchet, poursuivit Nelson Brown, ne se souvient plus du sens des inscriptions qu'il y a mises, je m'offrirai à lui rafraîchir la mémoire... C'est extrêmement intéressant... *Troupes fraîches régiment Lombardie 38 Fiume*...

— Mais vous êtes fou! interrompit Le Huchet en arrachant le papier des mains de Nelson Brown... Je me souviens maintenant!

Et, s'aidant de la lecture du document :

— Troubles fréquents région lombarde, 38 Fiume...

Il s'arrêta soudain. Nelson Brown reprit :

— Il vous reste à expliquer les trois dernières abréviations : *att. a. l'id.*

Le Huchet se passa la main sur le front.

— Oh! mon Dieu... Voilà qu'encore une fois je ne sais plus...

Alors la gentille madame Sermeuse bondit, comme une petite lionne, vers Nelson Brown :

— Eh bien, je sais, moi! vociféra-t-elle avec fureur... Ça veut dire : *Attention à l'Idiot!*...

Adrien VELY.

THÉÂTRES

Antoine. — Par suite de la remise à mardi après-midi de la dernière répétition de travail (billets jaunes) d'Antoine et Cléopâtre, la répétition générale (billets bleus) n'aura lieu que mercredi après-midi. La première représentation (billets blancs) est fixée à mercredi soir.

Renaissance. — On annonce les dernières représentations des *Dragées d'Hercule*. Très prochainement, reprise de *Xanthos chez les courtisanes*.

Théâtre des Arts. — Ce soir, première représentation de *Monseigneur le Duc*.

Femina. — Le public vient en foule applaudir la grande artiste Régina Badet, qui danse et joue dans ses créations dans la revue *Chut!*

Ba-Ta-Clan. — Le succès de *C'est ça!* est chaque soir aussi brillant; comment pourrait-il en être autrement avec une revue aussi fastueuse et dont l'esprit pétillait à chaque scène?

Victoria. — Ce soir, à 8 h. 30, 1^{re} repr. à bur. ouv. de *Grosopard, Modiste*, opérette en 2 actes de Karcher et Nazelles, mus. de Chantrier, avec Nibor, Géo Cahuzac; Mmes Reine Derys, Cécile Lacombe et 20 jolies mod.

Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens. Spectacle de 2 h. à 11 h. *Judas*

EN MATINÉE ET EN SOIRÉE
A L'OLYMPIA
NOUVEAU PROGRAMME
POLIN, RENTRÉE DE GABY MONTBREUSE
CLEO CHRISTOPHE, MARS — MONCEY, TUMULET
LES 7 SPADES — PURCELLABS
LOTTO LILO ET LOTTO
Les YAMAGATA. — WALSER and GRAY
dans son énorme succès de fou rire
SATURNIN VA EN PERM, sketch
et AUGÉ

CASINO DE PARIS
CE SOIR VENDREDI, à 8 h. 30
100°
REPRÉSENTATION DE LA REVUE
« LAISSEZ-LES TOMBER! » avec
GABY DESLYS
HARRY PILGER, BOUCOT
et MYRTILL, ROSE AMY, Magnard

GAUMONT PALACE
UNE LÈVE DANS LES TENEBRES
Sixième épisode de
« LA NOUVELLE MISSION DE JUDAS »
MISS VIVIAN MARTIN dans
« MAM'ZELLE » SON FILS »
comédie romantique
Représentations tous les soirs à 8 h. 15
Matinées : Jours, Dimanches et fêtes, à 2 h. 15.

La Journée :
Opéra, relâche; demain, *Faust*.
Comédie-Française, 8 h., *l'Abbé Constantin*.
Opéra-Comique, relâche; demain, *Beatrice*.
Odéon, relâche; dem., 2 h. et 8 h., *Pelléas et Mélisande*.
Gaité-Lyrique, 8 h., *le Petit Duc*.
Vaudeville, 8 h. 30, *Deburau*.
Porte-St-Martin, 8 h. 15, *Grand-Père* (dernières).
Antoine, relâche; mercredi, générale et première de *Antoine et Cléopâtre*.

Coke et grèsillon. Ecrite Verdie, 35, rue Capoen.

Bois à brûler (tr. sec domie, 126 f. la ton.; wagon Paris 85 f. Petit, 142, rue de Crimée, Nord 56-75.

Pierres à Briquets
J. VISSEAU
Fabrication exclusivement française
VENTE EN GROS : PAR KILO MINIMUM
48, rue de Passy, Paris. Tél. Autenil 23-41
VISITEZ SES STANDS -- FOIRE DE LYON
Stands 2 et 3, groupe 10 : quai Tête-d'Or

Trianon-Lyrique, 8 h., *Véronique*.
Châtelet, demain la *Course au bonheur*.
Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, *les Nouveaux riches*.
Variétés, 8 h. 25, *Ohé! Cupidon*. Dearly, Campton.

Th. Réjane, 8 h. 30, la 1^{re} Chaise (dernières).
Apollo, 8 h. 30, l'Affaire du Central Hotel.
Rais-Royal, 8 h. 30, le Compartiment des dames seules.

Gymnase, 8 h. 30, Kiki.
Athénée, 8 h. 30, la Dame de chambre.
Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, Mon Jeudi.
Renaissance, 8 h. 30, les Dragées d'Hercule (dernières).

Cluny, 8 h. 30, la Puce à l'oreille.
Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, le Train de 8 h. 47.
Déjazet, 8 h., les Femmes à la caserne.

Edouard-VII, 8 h. 45, la Petite bonne d'Abraham.
Femina, 8 h. 30, Chut! revue, Régina Badet.
Capucines, 8 h. 30, Comme une fleur, revue; Carle de couchage.

Th. Michel, 8 h. 30, l'Ecole des Cocottes.
Grand-Guignol, 8 h. 30, le Baiser dans la nuit.
Scala, 8 h. 15, la Gare régulatrice.
Comédie-Margny, 8 h. 30, l'Art de tromper les femmes.

Caumartin, 8 h. 45, C'est la Nouba!
Th. des Arts, 8 h. 30, Monsieur le Directeur.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère, 8 h. 30, la Revue nouvelle, avec Grog et Napierkowski.
Olympia (Centr. 44-68), 2 h. 30 et 8 h. 30, spectacle de music-hall et Madame veut un filleul, sketch avec Augé.

Casino de Paris, 8 h. 30, Gaby Deslys, Harry Pilger, Boucot, Rose Amy, Pretty Myrtille, Magnard dans la revue.

Ba-Ta-Clan, 8 h. 30, C'est ça! revue.
Nouvel-Cirque, tous les soirs; matinée jeudi, samedi et dimanche.

CINEMAS
Gaumont-Palace, 8 h. 15, la Nouvelle Mission de Judas (6^e épisode) et Mam'zelle Son fils. Loo. Marcadet 16-73.
Electric-Palace, 5, Bd des Italiens, l'Amoureux de Veille, Joseph, cou-boy (6^e épisode de Judas).

COURS ET CONFÉRENCES

A l'Université des Annales, 51, rue Saint-Georges, aujourd'hui vendredi, 2 h. 1/2 : Les Enfants : La Souffrance des Enfants belges.

Etude de M^{re} Henri BAUDOUIN, commissaire-priseur, 10, rue Grange-Batelière.

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT DES XVI^e, XVII^e & XVIII^e SIÈCLES

Faïences italiennes, Sculptures, Ivoires du XIV^e siècle, Bronzes, Pendules. Important mobilier de Salon en ancienne Tapisserie de Beauvais.

MEUBLES DES ÉPOQUES LOUIS XV et LOUIS XVI
Tapisseries du XVI^e siècle : Tapis de la Savonnerie : Tapis d'Orient
TABLEAUX ANCIENS — DESSUS DE PORTES
Vente Galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, le 27 Février 1918, à 2 heures.

Expositions : particulière, le 25 Février; publique, le 26 Février 1918, de 2 heures à 6 heures.

BUSTE D'HOMME

en marbre, par Houdon

Vente par suite de décès

GALERIE GEORGES PETIT, 8, rue de Sèze,

le Mercredi 27 Février 1918, à 3 h. 1/2

Experts : M. M. Mannheim, 7, r. Saint-Georges; MM. Pauline et Lasquin, 10, rue Chauchat.

Expositions : particulière, le 25 Février; publique, le 26 Février, de 2 heures à 6 heures.

TABLEAUX ANCIENS

Œuvres de Boilly, Drouais, Fragonard, Quardi, Nattier, Hubert-Robert, Tournières, Van Loo, etc.

TABLEAUX MODERNES — AQUARELLES — DESSINS

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

Porcelaines — Meubles — Miniatures — Boîtes

TAPISSERIES

VENTE GALERIE GEORGES PETIT, 8, rue de Sèze, le mardi 5 mars 1918, à 2 heures.

Expositions : particulière, dimanche 3 mars; publique, lundi 4 mars; de 2 heures à 6 heures.

Commissaire-priseur : M^{re} MAUGER, suppléant M^{re} H. Baudouin, 10, r. Grange-Batelière, mobilière.

Experts : M. J. Feral, 7, r. St-Georges; M. M. Mannheim, 7, r. St-Georges.

LA SANTÉ ET L'HYGIÈNE

La guerre aura modifié très sensiblement la façon dont les femmes s'habillent. Toutes se sont habituées aux vêtements lâches, ne gênant pas les mouvements. Il y a cependant des cas où le corps de la femme a besoin d'être maintenu; c'est dans toutes les affections abdominales, suites d'opérations, déplacements ou faiblesses des organes, maladies de l'estomac ou de l'intestin, etc., etc. La Ceinture-Maillot du docteur Charan ne ressemble en rien à toutes les autres; elle est tissée en un nouveau tissu élastique spécial à jours, indéformable, sans aucun baleinage; sans pattes ni boucles, elle ne forme nulle épaisseur sous le corsage.

On l'utilise aussi avec succès pour réduire l'embonpoint, sans régime interne.

Demandez la plaquette illustrée sur la Ceinture et les Corsages-Maillots à M. C. A. Claverie, 234, Faubourg-Saint-Martin (angle de la rue Lafayette, Paris-X^e), elle vous sera envoyée gratuitement. Applications et renseignements tous les jours, de 9 heures à 7 heures, par dames spécialistes. (Métro : Louis-Banc)

PETITS CONSEILS

Mme Madeleine de R. répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Timbre pour lettre personnelle.

Véra. — Difficile. A votre âge, c'est une mauvaise conformation de la paupière. Je n'ai pas expérimenté le produit dont vous me parlez. Essayez-en, vous ne risquez pas grand chose. L'eau de roses est excellente pour les yeux, mais ne corrigera point le défaut qui vous afflige.

conférence par Mme Carton de Wiart (allocation de M^{re} Henri Robert).

MUSIQUE

Aujourd'hui vendredi, à 4 h. 1/2, 4^e séance de musique de chambre, avec le concours de M. Alexandre Koutitzky, M. Léon Karun et du quatuor Chaffley.

Etude de M^{re} Henri BAUDOUIN, commissaire-priseur, 10, rue Grange-Batelière.

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT DES XVI^e, XVII^e & XVIII^e SIÈCLES

Faïences italiennes, Sculptures, Ivoires du XIV^e siècle, Bronzes, Pendules. Important mobilier de Salon en ancienne Tapisserie de Beauvais.

MEUBLES DES ÉPOQUES LOUIS XV et LOUIS XVI
Tapisseries du XVI^e siècle : Tapis de la Savonnerie : Tapis d'Orient
TABLEAUX ANCIENS — DESSUS DE PORTES
Vente Galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, le 27 Février 1918, à 2 heures.

Expositions : particulière, le 25 Février; publique, le 26 Février 1918, de 2 heures à 6 heures.

BUSTE D'HOMME

en marbre, par Houdon

Vente par suite de décès

GALERIE GEORGES PETIT, 8, rue de Sèze,

le Mercredi 27 Février 1918, à 3 h. 1/2

Experts : M. M. Mannheim, 7, r. Saint-Georges; MM. Pauline et Lasquin, 10, rue Chauchat.

Expositions : particulière, le 25 Février; publique, le 26 Février, de 2 heures à 6 heures.

TABLEAUX ANCIENS

Œuvres de Boilly, Drouais, Fragonard, Quardi, Nattier, Hubert-Robert, Tournières, Van Loo, etc.

TABLEAUX MODERNES — AQUARELLES — DESSINS

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

Porcelaines — Meubles — Miniatures — Boîtes

TAPISSERIES

VENTE GALERIE GEORGES PETIT, 8, rue de Sèze, le mardi 5 mars 1918, à 2 heures.

Expositions : particulière, dimanche 3 mars; publique, lundi 4 mars; de 2 heures à 6 heures.

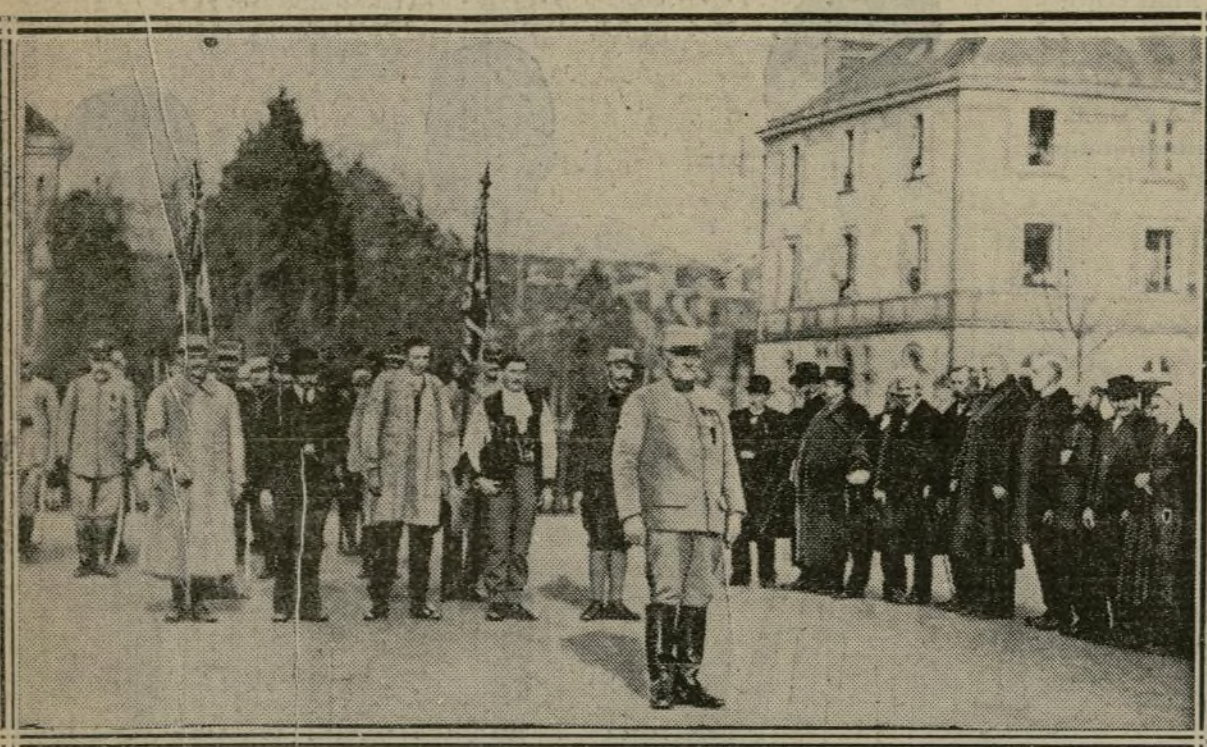
Commissaire-priseur : M^{re} MAUGER, suppléant M^{re} H. Baudouin, 10, r. Grange-Batelière, mobilière.

Experts : M. J. Feral, 7, r. St-Georges; M. M. Mannheim, 7, r. St-Georges.

MALACEINE
POUDRE DE RIZ

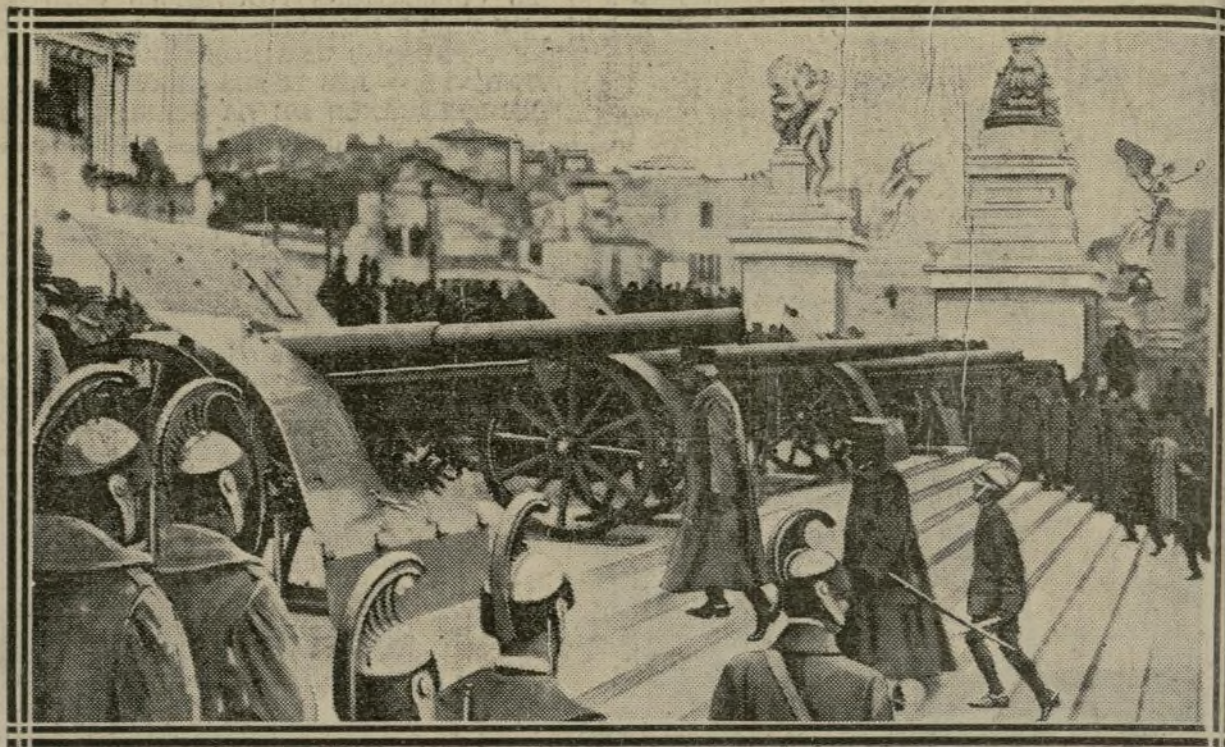
UN VÉTÉRAN DÉCORÉ DE LA LÉGION D'HONNEUR

UNE SOUSCRIPTION PATRIOTIQUE DE L'ITALIE



LE NOUVEAU LÉGIONNAIRE S'EST ENGAGÉ EN 1914

A Pontivy, en présence des autorités, le maréchal des logis César Michel, du 42^e régiment d'artillerie, vient d'être décoré de la Légion d'honneur. Combattant de 1870, engagé volontaire au début de la guerre, le nouveau légionnaire est âgé de 73 ans.



LE PEUPLE ITALIEN OFFRE QUATRE CANNONS A SON ARMÉE

Le peuple italien, par souscription publique, vient d'offrir quatre canons à son armée. C'est « la batterie de la Vengeance et de la Victoire », placée sous l'égide de Cesare Battisti. On voit, sur notre photographie, la cérémonie qui s'est déroulée à Rome.

LES FEMMES ANGLAISES PENDANT LA GUERRE

UN CHAMPIONNAT DE SKI. — UN SAUT RÉUSSI



MISS MARY ALLEN, « SUB-COMMANDANTE » DE LA POLICE LONDONNIENNE

On voit, sur notre photo, miss Mary Allen, « sub-commandante » de la police londonnienne, dans l'exercice de ses fonctions. Elle porte la décoration que le roi George V vient de lui décerner pour les importants services rendus à son pays pendant la guerre.



DE GRANDS TOURNOIS VIENNENT D'AVOIR LIEU EN AMÉRIQUE

Les fervents du ski, nombreux dans l'Illinois, ont pu, cette année, se livrer à toute allure à leur sport favori. Les concours organisés dès le début de janvier ont été particulièrement brillants. On remarquera ce surprenant saut en hauteur que représente notre photo.

COLLECTION LOUIS SARLIN
TABLEAUX MODERNES — AQUARELLES ET DESSINS
par Barby, Rosa Bonheur, Boulard, J.-L. Brown, Corot, Daubigny, Daubier, Decamps, Delacroix, Diaz, A. de Dreux, J. Dupré, Fromentin, Germain, J. J. Lebourg, J. L. Millet, Gustave Moreau, Pissarro, Renoir, Signac, Van Gogh, etc.
TABLEAUX ANCIENS — ŒUVRES IMPORTANTES DE BARBY
Vente après décès, GALERIES GEORGES PETIT, 8, rue de Séze.
Le Samedi 2 mars, 2 h. Expositions : particulière, 28 février ; publique, 1^{er} mars, de 10 h. à 6 h.
Commissaires-priseurs : M. Ch. Dubourg, suppléant M. P. Lair-Dubreuil, 6, rue Favart ;
M. H. Mauger, suppléant M. Henri Baudouin, 10, rue Grange-Batelière.
Experts : M. Georges Petit, 8, rue de Séze ; M. R.-H. Tripp, 8, rue Saint-Georges.

Le Charbon

Vous économiserez en vous servant dans vos grilles, cuisinières, etc., de l'Appareil « S.F.F.O.S ». Un essai officiel des Arts et Métiers constate une économie de plus de 47 %. Prix moyen 10 fr. — En Vente partout 25, Bd. Poissonnière ou 16, rue Picaille. Tél. Trud. 57.65

FIGUES et DATTES garanties 1^{er} choix, marque réputée « Ma-Main », fio post. 5 k. 10 et 15 f. ; 10 k. 19 et 28 f. ; cont. remb. 1 f. de pl. p. colis. Édouard Mamain, Alger

SAVON «Le Pliant»

Pour Prix et Conditions écrire SAVONNERIE PROVENÇALE — MARSEILLE, St-JUST. Nota. — La Maison n'expédie que contre remboursement

Crème EPILATOIRE Rosée
— L'ÉPIA — du D^r SHERLOCK
SPÉCIALE POUR ÉPIDERMES DÉLICATS
Une seule application détruit en quelques minutes POILS et DUVETS du visage ou du corps. Rend la peau blanche et veloutée.
Eau : 5/50 (mandat ou timbres). Envoi discr. S. POITEVIN, 2, Pl. de l'Étoile-Française, PARIS

COQUES URINAIRES
Maladies de la PEAU
Prostate, Anaris, Impuissance, Écoulements, Rétrécissements, Filaments, Métrite, Pertes, Eczéma, Démangeaisons, Gale, Dartres, etc.
Consultez les Docteurs Spécialistes de l'INSTITUT MILTO.
Grandes Cliniques universitaires fonctionnant comme pour la supériorité de ses traitements et la modicité de ses prix.
7 et 9, Cité Miltos, 1^{er} étage, M. J. P. P. 1^{er} étage, 606, 608, 610, 612, 614, 616, 618, 620, 622, 624, 626, 628, 630, 632, 634, 636, 638, 640, 642, 644, 646, 648, 650, 652, 654, 656, 658, 660, 662, 664, 666, 668, 670, 672, 674, 676, 678, 680, 682, 684, 686, 688, 690, 692, 694, 696, 698, 700, 702, 704, 706, 708, 710, 712, 714, 716, 718, 720, 722, 724, 726, 728, 730, 732, 734, 736, 738, 740, 742, 744, 746, 748, 750, 752, 754, 756, 758, 760, 762, 764, 766, 768, 770, 772, 774, 776, 778, 780, 782, 784, 786, 788, 790, 792, 794, 796, 798, 800, 802, 804, 806, 808, 810, 812, 814, 816, 818, 820, 822, 824, 826, 828, 830, 832, 834, 836, 838, 840, 842, 844, 846, 848, 850, 852, 854, 856, 858, 860, 862, 864, 866, 868, 870, 872, 874, 876, 878, 880, 882, 884, 886, 888, 890, 892, 894, 896, 898, 900, 902, 904, 906, 908, 910, 912, 914, 916, 918, 920, 922, 924, 926, 928, 930, 932, 934, 936, 938, 940, 942, 944, 946, 948, 950, 952, 954, 956, 958, 960, 962, 964, 966, 968, 970, 972, 974, 976, 978, 980, 982, 984, 986, 988, 990, 992, 994, 996, 998, 1000.
Voulez-vous guérir ?
ET GUÉRIR RAPIDEMENT

Le gérant : VICTOR LAUVERGAT.
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

CORNE BEEF Viande cuite et déossée de 1^{re} qualité. Vente directe au consommateur. Franco 108 fr. la caisse de 48 boîtes de 340 gr. net, cont. mandat ou remb. Echantillon franco 1 boîte, 3 fr. Henri LEBOSSE Corned Beef, Le Havre.

LES CAFÉS GILBERT
ont un arôme exquis, délicieux, divin, qui charme le palais le plus délicat.
Comtesse de N...

LES CAFÉS GILBERT
sont très forts, très nerveux, très corsés. Ils remontent et remettent d'aplomb.
Le Vieux Marcheur.

LES CAFÉS GILBERT
font un café au lait moelleux et velouté, excellent pour les vieilles gens.
Bonne Maman.

LES CAFÉS GILBERT
Le matin, bien chauds, avec un peu de crème, ça fait la pige à la soupe.
Toto.

GROS pour PARIS : 77, Rue Rochechouart. — Pour province et banlieue : Usines CAFÉS GILBERT à Poitiers

Les Rhumatismes

On peut classer les Rhumatismes en deux catégories bien distinctes :
1^o Le Rhumatisme aigu ; 2^o le Rhumatisme chronique. Le Rhumatisme aigu ou plutôt le Rhumatisme articulaire aigu se manifeste brusquement ; il est bien souvent le résultat d'un refroidissement, d'une fatigue excessive, d'une chute, de l'habitation dans un endroit humide. C'est une sorte d'intoxication du sang qui se déclare parfois d'une façon tellement violente que le malade ne peut même pas remuer les doigts. Le Rhumatisme chronique est la suite du premier ; le siège du mal change constamment ; tantôt il est dans les jambes, un jour dans les bras, les épaules, et parfois se localise dans les muscles. Si la douleur n'est quelquefois moins vive, la forme n'en est pas moins dangereuse. Les malades qui souffrent de Rhumatismes ne doivent pas négliger de se soigner, ils doivent faire usage du

DOLOROSTAN (Ote-Douleurs)

Ce produit, dont l'efficacité incontestée a été sanctionnée par une expérience de plus de 30 années, est fait spécialement pour guérir les Rhumatismes, la Goutte, la Gravelle, le Lumbago, la Sciatalgie, le Mal de Reins, etc., etc.
Il est indispensable, pendant le traitement, d'assouplir et de décongestionner les articulations par des frictions et des massages avec le BAUME DU MARINIER (le flacon : 2 fr. 50).
Le DOLOROSTAN (Ote-Douleurs) se trouve dans toutes les bonnes Pharmacies : le flacon, 6 fr. 50. Expédition franco gare contre mandat-poste de 7 fr. 40. Pour recevoir franco gare 4 flacons DOLOROSTAN et 4 flacons BAUME DU MARINIER, traitement d'un mois, adresser mandat-poste de 36 francs à la Pharmacie DUMONTIER, à Rouen.
(Notice franco sur demande).

ANDRÉ CITROËN
INGÉNIEUR CONSTRUCTEUR - 139 QUAI DE JAVEL PARIS

ACIER A COUPE RAPIDE
"AC DOUBLE CHEVRON" LIVRAISON IMMÉDIATE

Ayuntamiento de Madrid